INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

LA FOLKORISATION DU PATRIMOINE: CULTE DE L'IDENTITÉ

BY

**Gaétane Larouche
A Thesis submitted
to the Faculty of Graduate Studies and Research
in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Arts
School of Canadian Studies**

**Carleton University
Ottawa, Ontario
1997, Gaétane Larouche**

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-22090-7

La folklorisation du patrimoine:
culte de l'identité

The undersigned recommend to the Faculty
of Graduate Studies and Research acceptance of the thesis

"La Folklorisation du Patrimoine: Culte de L'Identité"

submitted by Gaetane Larouche, B.A. Hons.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

.....
Thesis Supervisor

.....
Director
School of Canadian Studies

Carleton University

Ottawa, Ontario

May 1997

Abstract

The transformation of passive cultural elements into active patrimonial expression is a process of cultural evolution. In this study, the author suggests that there are three necessary phases to this transformation : identification, folklorisation and conservation.

The theoretical framework for this study is based on an awareness and understanding of these phases. It seek to show that such a process of cultural évolution can contribute to self-identification, commemoration, and cultural rejuvenation, using the Franco-Ontarian community as an example.

The study also suggests, however, that there is a threat to this process. That threat occurs during the folklorisation phase, when past memories or cultural patterns can become rigid, and contribute to the destruction of the community's soul and sense of belonging.

Since folklorisation is seen as an essential element of heritage conservation, there is a dichotomy or a paradox here. However, it must be addressed. There is no heritage without history, and history is the "raison d'être" of culture. Without active patrimonial expression, refined through the foklorisation process, culture cannot save its heritage, and it then separates itself from its roots and destroys itself.

Résumé

La transformation d'éléments culturels en action patrimoniale est un processus d'épanouissement culturel. Dans cette recherche, l'auteure suggère que trois phases sont nécessaires pour arriver à cette transformation. Ce sont les phases ; identitaire, la folklorisation et la conservation.

Le cadre d'analyse théorique repose sur la connaissance de ces trois phases et tente de démontrer qu'il est possible de parvenir à un développement culturel qui permet l'identification, la commémoration et la revalorisation du patrimoine culturel de la communauté franco-ontarienne.

L'auteure nous met tout de même en garde face au danger qui guette l'action patrimoniale. Ce danger est celui de la folklorisation, qui, par sa nature, fige les éléments du passé du patrimoine et fait perdre à la communauté son âme et détruit son sentiment d'appartenance.

L'auteure suggère aussi, que la folklorisation est une étape nécessaire à la conservation du patrimoine. Est-ce là une dichotomie ou une contradiction? En fait, l'auteure nous laisse entendre qu'il n'y a pas de patrimoine sans histoire et que l'histoire est l'essence de la culture. Sans actions patrimoniales la culture ne peut sauvegarder son patrimoine, elle se coupe donc de ses racines, elle s'atrophie.

REMERCIEMENT

La réalisation de cette thèse de maîtrise n'aurait pas été possible sans l'aide de plusieurs personnes. Je tiens à remercier mon directeur de recherche, le professeur Julian Smith pour avoir accordé son appui entier à la rédaction de ce projet et pour en avoir guidé les étapes décisives.

À tous les organismes et les personnes qui ont contribué à la réussite de ce projet, nous exprimons notre gratitude, plus particulièrement au Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, de m'avoir permis d'oeuvrer et de participer pleinement à la vie institutionnelle patrimoniale franco-ontarienne, depuis les six dernières années. L'achèvement de cette thèse n'aurait pu se faire sans l'aide précieuse de collègues qui par leur conseil, leur critique ont appuyé ce projet. Je souhaite également exprimer ma gratitude à mes amie(e)s, qui ont relu, commenté, annoté et corrigé ce travail.

Je veux remercier tout spécialement mon ami, Ronald pour son soutien, son encouragement et sa patience tout au long de cette démarche.

À mes filles Annie et France, merci.

En dernier, j'assume l'entière responsabilité du contenu de cette thèse.

INTRODUCTION

- Avant-propos
- Définition des concepts
- Étude de cas
- Nature et limites de la recherche
- Recension de la littérature
- Objectifs et méthodologie
- Organisation

1 CULTURE

- 1.1. Définition
- 1.2. Culture patrimoniale
- 1.3. La culture patrimoniale franco-ontarienne
 - 1.3.1. Introduction
 - 1.3.2. La communauté
 - 1.3.3. Historique
 - 1.3.4. Identité
 - 1.3.5. Survivance
 - 1.3.6. Institutions

2 PATRIMOINE

- 2.1. Définition
- 2.2. Le mouvement de la conservation du patrimoine
- 2.3. La valeur du patrimoine

3 LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

- 3.1. Définition
- 3.2. Les pratiques de la conservation du patrimoine
 - 3.2.1. La préservation
 - 3.2.2. La réhabilitation, recyclage et conversion
- 3.3. La restauration
 - 3.3.3. La restauration
 - 3.3.4. La reconstruction et relocalisation
 - 3.3.5. L'interprétation
- 3.3. Les théories de la conservation
- 3.4. La conservation du patrimoine de la communauté franco-ontarienne
 - 3.4.1. SFOHG
 - 3.4.2. CFOF
 - 3.4.3. ROPFO
 - 3.4.4. Impacts des institutions

4 FOLKLORISATION

- 4.1. Introduction
- 4.2. Du folklore à la folklorisation
- 4.3. Le folklore et le passé
- 4.4. Le passé, la mémoire et l'identité
- 4.5. Nostalgie, commémoration et culte

5 PROCESSUS DE L'ACTION PATRIMONIALE

- 5.1. Définition
- 5.2. La phase identitaire
- 5.3. La phase de folklorisation
- 5.4. La phase de la conservation
- 5.5. Problématique
- 5.6. Problématique : la communauté franco-ontarienne

6 CONCLUSION

7 BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Avant-propos

Nous nous proposons avec cette recherche de démontrer comment une action culturelle ayant comme prémisses la conservation du patrimoine peut être dans sa totalité un outil de redéfinition d'une culture. Mais, la conservation du patrimoine amorcée par la prise de conscience de son patrimoine et de sa valeur, peut aussi conduire un groupe culturel à une conservation figée du patrimoine et devenir un outil de banalisation culturelle par la création artificielle d'un passé ou par la représentation d'éléments du patrimoine figés dans le temps par des images anecdotiques.

Notre étude a comme objectif de clarifier conceptuellement le processus de la conservation du patrimoine. Nous avons élaboré l'hypothèse selon laquelle trois étapes sont nécessaires dans le processus de la conservation du patrimoine compris comme un outil d'action culturelle, nommé l'action patrimoniale. Les trois étapes sont :

- i. la phase identitaire ;
- ii. la phase de la folklorisation ;
- iii. la phase de la conservation ;

L'étape nommée folklorisation du patrimoine sera discutée et présentée en profondeur puisqu'elle est décisive de la direction que prendront les actions culturelles et patrimoniales d'une communauté. Notre hypothèse est que la folklorisation du patrimoine se doit d'être mais qu'il ne faut pas qu'elle soit le but ultime de la conservation du patrimoine sinon celui-ci sera perdu à tout jamais. Cette étude aura pour but de démontrer que la tendance actuelle, en général dans le

processus de la conservation du patrimoine, est surtout concentré dans une des étapes « la folklorisation du patrimoine » et que cette étape bien que très importante à la récupération par la communauté, de son patrimoine, risque de « folkloriser » le patrimoine de la communauté.

Nous parlons souvent de folklore et nous en entendons beaucoup parler. Il en est de même pour ce qui est du patrimoine. Nombre d'études et de recherches ont été faites dans ces domaines mais il est de ces questions qui n'ont pas ou peu fait l'objet d'études. C'est dans ce contexte exploratoire et peu connu que s'insère le cadre de notre recherche. Nous croyons approprié de définir ces termes afin de mieux préciser notre hypothèse de travail et de faciliter la compréhension de son cadre d'analyse. De plus, nous avons cru nécessaire de présenter le sujet global de notre analyse pour ensuite passer à une définition des concepts et aboutir à notre hypothèse. Ce, en spécifiant d'abord nos objectifs et notre méthode de travail tout en s'assurant de bien délimiter notre cadre d'analyse.

Définition des concepts

La culture est « un phénomène social total »¹, qui relève de l'humanité. La culture c'est tout l'environnement de l'être humain dans sa globalité. Elle est un « besoin humain fondamental »² et se compose d'éléments variés, appris ou transmis, produits ou créés par la société, formant dans leur totalité la culture.

¹ Jean Lapointe, «Les structures sociales et économiques, Vie culturelle et institutions autonomes: minorités culturelles et institutions», *Revue du Nouvel-Ontario*, Minorité culturelle et institutions : L'Ontario français, No.8, Institut franco-ontarien, p.

² *RSVP CLEF EN MAIN*, Rapport final le 30 septembre 1991, Groupe de travail pour une politique culturelle des francophones de l'Ontario, Ministère de la Culture et des Communications de l'Ontario, Toronto, p. 9.

La culture patrimoniale est le creuset culturel d'un groupe humain où il puise sa mémoire, son histoire et son identité sociale héritée du passé. Des éléments de cette mémoire, de l'histoire et de l'identité hérités du passé sont mis en valeur par une action culturelle et patrimoniale visant l'épanouissement durable d'un groupe ou d'une communauté. Par le moyen de cette mise en valeur du patrimoine d'un groupe humain, l'expérience vécue, l'historicité de l'existence sont réappropriées, interprétées et conservées par une action patrimoniale comprise comme une intervention culturelle du patrimoine se rapportant à un passé, une histoire et une identité sociale et qui est transmis par la culture qui l'a créé. Cette culture unie des valeurs qui deviennent vraies puisqu'elles représentent les expériences et les intérêts d'un groupe ou d'une communauté. Interprétés par le moyen d'une action patrimoniale, les éléments du patrimoine sont fondés sur la relation au passé, au présent et au futur par la transmission de la culture patrimoniale.

« Le mot « patrimoine » terme complexe et globalisant, embrasse tout ce qui touche à l'existence de l'être humain »³. Par patrimoine nous entendons

« Un passé pour notre futur »

« Un futur pour notre passé »⁴

« Notre patrimoine est un héritage vivant et en constante évolution qui « revêt des formes immatérielles et matérielles » et n'a aucune vie en dehors des gens qui les [formes intangibles et tangibles] transmettent et les expriment... Désormais, nous considérons notre patrimoine comme le contexte vivant qui nous permet de donner un sens aux choses, comme la somme de toute l'expérience de notre société et comme le point de

³ Énoncé de politique sur le patrimoine, Ministère de la Culture et des Communications, Ontario, mai 1990.

⁴ Antoine, S., Darolles, J., Fourcade, A., Gadiou, A., Laming, D., Pattyn, C. et J. Saint-Bris, *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000*, Rapport à M. Philippe de Villiers, secrétaire d'État à la Culture et à la Communication, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 1987, p. vii.

référence qui nous guide vers l'avenir. »⁵

Pour ce qui est de la « folklorisation », c'est le fait de considérer les cultures autres que la sienne seulement sous l'angle des manifestations extérieures (chansons, danses, mets, etc.) en négligeant de s'attarder sur les aspects intangibles ou les valeurs profondes qu'elle véhicule, réduisant ainsi la culture, dans la pensée, à son aspect folklorique.⁶ C'est aussi « folkloriser », soit « transformer ou le [quelque chose ou un groupe] réduire en un objet de folklore, anecdotique». ⁷ Un autre aspect qui vient s'ajouter à cette définition de « folklorisation » est celui du mot « folklore » lui-même :

« ensemble des traditions populaires et des coutumes relatives à la culture et à la civilisation d'un pays ou d'une région; étude scientifique de ces traditions. Manifestations d'un pittoresque superficiel »⁸, on entend par superficiel, dépourvu de sérieux.

La récupération sera définie comme « l'action de récupérer ; rentrer en possession de, retrouver après avoir perdu...»⁹, c'est-à-dire s'approprier de nouveau, soit une fois de plus ou une autre fois, un patrimoine. La récupération ou la réappropriation est un élément essentiel dans la démarche de la conservation du patrimoine et elle donne lieu à la reconnaissance du patrimoine pour la revalorisation du patrimoine d'un groupe ou d'une communauté.

Étude de cas

⁵ Op. Cite. p.37 et p.6.

⁶ Lawrence, D., Termium, bureau de traduction du Secrétariat d'État, Ottawa (traduction Douglas Lawrence), Halifax, 1992.

⁷ Le Grand Larousse Encyclopédique, Supplément 1992, p. 241.

⁸ Op. cit., p.393.

⁹ Nouveau dictionnaire encyclopédique Larousse Sélection, Trois volumes en couleurs, 1, Petit Larousse en couleurs, *les noms communs*, Sélection du Reader's Digest, Montréal, 1987, p.780.

Cette recherche proposera la communauté franco-ontarienne comme une étude de cas.
Cette communauté sera définie par un concept ouvert :

« signifie un groupe d'individus liés par un patrimoine ou une raison d'être communs, lesquels ont pu être établis soit par des liens familiaux, une expérience historique, une origine ethnoculturelle, une langue, une appartenance professionnelle ou religieuse, soit par un regroupement régional ou géographique. »¹⁰

Nous aimerions donner une définition de ce que nous entendons par patrimoine franco-ontarien :

Le patrimoine franco-ontarien signifiera la « somme totale de notre héritage naturel et culturel ».

Selon un document du ROPFO, (1993:IX), « le patrimoine est porteur des valeurs d'une culture. C'est la trace visible de la culture dont il est né... Ainsi, le découvrir, c'est aussi révéler la richesse qui habite la vie des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. Prendre conscience de cette identité, c'est connaître son passé comme peuple, comme communauté et en tant qu'individu. Conséquemment, il est possible de vivre davantage le présent - richesse de la culture franco-ontarienne et âme de ce peuple - de construire un lendemain plus révélateur et inspirateur, et ce, dans le but de le transmettre aux générations qui nous succéderont. C'est cette culture franco-ontarienne qui façonne le mode de vie, guide les idéologies humaines et spirituelles tout en nous ancrant plus profondément dans nos origines ancestrales »¹¹.

En outre, le monde contemporain nous a propulsé dans une ère post-industrielle caractérisée par l'individualité voire l'individualisme. Par conséquent, cela risque dans l'immédiateté d'une société d'altérer et aussi de détruire son patrimoine. Pour vivre un patrimoine doit avant tout être porteur d'un avenir. L'intention spécifique de cette recherche est d'étudier la situation actuelle de la conservation du patrimoine en Ontario français et d'aborder la question de sa folklorisation

¹⁰ Rapport du comité consultatif de la ministre pour une nouvelle loi sur le patrimoine, 19 août 1992, Toronto, p.14.

¹¹ ROPFO, *Répertoire des organismes et des personnes-ressources en patrimoine de l'Ontario français*, 1993, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, Ottawa.

comme l'élément central d'un processus d'action patrimoniale en cours. Nous nous intéressons également à son impact sur la conservation du patrimoine franco-ontarien.

Nature et limites de la recherche

La recherche ne prendra aucune dimension sociale, économique ni politique car le sujet serait trop vaste à couvrir et ce n'est pas le but de cette étude. Par contre, elle sera orientée vers la dimension du patrimoine culturel de la communauté franco-ontarienne.

Recension de littérature

Les termes que nous évoquons dans le cadre de cette analyse ne sont entrés dans le langage populaire que depuis une vingtaine d'années seulement et le mot « folklorisation » vient tout juste d'apparaître dans la nouvelle édition 1993 du *Petit Robert*. De plus, la documentation sur la communauté franco-ontarienne et son patrimoine restent un sujet très difficilement accessible. Qui plus est, la sectorisation du patrimoine franco-ontarien (généalogie, archives, traditions populaires et folklore, histoire) a comme conséquence de s'attarder sur des domaines déjà identifiés et cette littérature ne permettra pas d'avancer dans l'atteinte de ce but.

C'est dans cette suite d'idées que nous avons choisi de nous concentrer sur le patrimoine franco-ontarien. Très peu de recherches et d'études ont effectué la synthèse du patrimoine franco-ontarien dans le sens de sa « folklorisation ». Peu nombreuses sont les études et/ou les documents traitant des initiatives en matière de patrimoine en Ontario français. La documentation disponible

est généralement issue d'initiatives locales et traite d'histoire, d'où son non-fondé en rapport à l'hypothèse. C'est dans ce sens que la thèse proposée est originale et d'un intérêt académique, puisqu'elle collabore de façon significative à la recherche dans le domaine du patrimoine franco-ontarien.

Objectifs et méthodologie

Pour les questions qui nous occupent dans cette recherche, nous avons présenté la culture et le patrimoine dans un contexte global afin de comprendre et situer l'émergence de la culture patrimoniale en cette fin du XXe siècle en général. En développant ce thème nous nous permettrons de réfléchir aux enjeux et conséquences à long terme de la conservation du patrimoine dans son sens le plus total. Par le moyen d'une étude exhaustive de l'action patrimoniale comme une action culturelle essentielle, nous traçons un portrait du processus où des choix et des décisions qui seront des indicateurs de l'avenir de la conservation du patrimoine. Par la présentation du processus de l'action patrimoniale nous parvenons à comprendre que la conservation du patrimoine est essentielle à l'histoire des groupes humains tout comme elle peut s'avérer un moyen de banalisation culturelle dans le développement de ce processus. Pour faire le lien entre la théorie et la pratique nous avons procédé par une analyse des organismes oeuvrant à la protection et à la sensibilisation du patrimoine en Ontario français. Cette étude portera, en premier lieu, sur une analyse des mandats et missions de ces organismes. Ensuite, seront examinés les impacts des interventions institutionnelles de la conservation du patrimoine en Ontario français. Ainsi, par le moyen d'une étude de documents relatifs à cette hypothèse, nous

tenterons de prouver ou non notre hypothèse de recherche.

L'hypothèse de travail s'énonce ainsi : le patrimoine franco-ontarien risque, selon le courant actuel des prises de décisions de la part des groupes, associations et autres organismes socio-culturels, de se « folkloriser ». La folklorisation doit exister mais il ne faut pas qu'elle soit le but ultime de la conservation du patrimoine sinon celui-ci sera perdu à tout jamais. Cette étude démontrera que la tendance actuelle qu'on appellera « folklorisation du patrimoine » est une étape importante à la récupération par la communauté franco-ontarienne de son patrimoine culturel afin de le léguer aux générations futures. L'objet de notre hypothèse étant nouveau, cela contribuera concrètement à sensibiliser les gens à l'importance du patrimoine dans leur vécu quotidien. Cette recherche suppose la volonté de poser des questions audacieuses, de proposer une réflexion sur de nouvelles définitions, de relever le défi de dessiner de nouveaux horizons qui permettent une meilleure compréhension d'un bien-être collectif et de la mise en valeur du patrimoine comme des valeurs essentielles au développement de tout projet de patrimoine.

Organisation

Dans le premier chapitre seront définis plus en détail les notions de culture et de culture patrimoniale. Ce chapitre constituera le contexte théorique général dans lequel s'inscrit cette recherche. L'objet de cette première partie est de présenter dans les grandes lignes, telles que définies par certains auteurs.es, les définitions choisies afin d'établir les rapports entre ces concepts. Ce chapitre, qui sera un ensemble des définitions et des concepts étudiés est l'étape

primordiale et nécessaire à la définition du sens que nous attribuons à cette recherche.

Chaque chapitre présente la communauté franco-ontarienne sous un aspect pratique dans lequel s'inscrit l'hypothèse de cette recherche.

Le deuxième chapitre définira le patrimoine englobant les approches et les principes de la conservation du patrimoine. Ensuite, seront présentés un survol du mouvement de la conservation du patrimoine, en nous concentrant davantage sur l'Ontario, et les pratiques de la conservation du patrimoine dans le monde contemporain. La valeur du patrimoine sera présentée, ainsi que la réappropriation du patrimoine, comme étant des éléments importants de la recherche.

Le troisième chapitre se concentrera sur les définitions de la conservation du patrimoine dans son sens le plus large. Les pratiques et les théories de la conservation du patrimoine seront définies et démontreront l'importance que nous accordons à la conservation du patrimoine pour un groupe humain. Finalement, nous étudierons le patrimoine franco-ontarien en nous consacrant davantage aux institutions franco-ontariennes qui ont le mandat de la mise en valeur du patrimoine en Ontario français. Par le moyen de ses institutions seront analysés la situation actuelle de la conservation du patrimoine franco-ontarien et l'impact du processus de la conservation pour la communauté.

Le quatrième chapitre présentera le folklore et le concept du processus de folklorisation tel

qu'analysé. La méthodologie sera expliquée en détail et l'analyse servira à démontrer l'importance de ce concept dans le développement de notre hypothèse. Le patrimoine franco-ontarien, sa composition et son importance seront discutés par le moyen de l'analyse des institutions patrimoniales. Certains éléments, dont le passé, la mémoire et l'identité, le culte, la nostalgie, la réappropriation et la commémoration, seront présentés comme des éléments centraux de l'action patrimoniale. Les rapports entre les idéologies et la conception de la folklorisation dans un processus continu permettront de comprendre les relations entre eux, le modèle « d'action patrimoniale » et la société à l'intérieur de laquelle ils s'inscrivent.

Le cinquième chapitre présentera l'action patrimoniale et les étapes de ce processus. Ce chapitre sera le lien entre l'hypothèse de départ et l'analyse de la dynamique de la folklorisation. Nous serons en mesure de dégager la nature relative de ce concept ayant trait au domaine du patrimoine en Ontario français en soulevant les éléments clés présentés à l'intérieur du processus et de la problématique de la folklorisation du patrimoine pour l'Ontario français. De plus, ce chapitre étudiera les conséquences visibles sur le développement et l'avenir du patrimoine. Les limites, les problèmes actuels et les perspectives seront identifiés comme variables importantes à notre hypothèse.

En conclusion, l'accent sera mis sur l'importance relative du concept présenté dans cette thèse comme étape importante à la réappropriation du patrimoine, source d'épanouissement culturel de la communauté franco-ontarienne par le moyen de la conservation du patrimoine.

CHAPITRE I

LA CULTURE

1.1 DÉFINITION

Dans notre société en constante évolution, où les changements sociaux sont profonds, la culture devient de plus en plus importante pour les êtres humains. L'individu vivant en société postindustrielle est souvent dérouté par des transformations auxquelles il doit s'adapter. L'ère du village global a transformé notre environnement social. Les nouvelles technologies et la communication globale, ont contribué à créer de nouvelles idéologies et des modes de vies différents. « L'espace physique, l'espace économique, l'espace social, l'espace culturel, l'espace institutionnel »¹² et l'espace symbolique subissent des transformations profondes qui changent nos façons de faire, nos façons de dire et nos façons de penser. Tous, nous en sommes à nous questionner sur tout ce qui relève de nos espaces de vie privée et de nos espaces de vie publique. Grâce aux nombreuses transformations sociales l'espace culturel est de plus en plus sollicité dans notre quotidien puisqu'il nous ancre dans notre histoire et notre identité. Notre société veut permettre à la culture de reprendre sa place puisque la culture est une totalité vécue par tous et

¹² Les espaces de la communauté francophone sont définis dans un texte publié par la Fédération des Communautés Francophones et Acadienne du Canada. Un comité fut mis en place en juin 1990, par les membres de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada suite à l'Assemblée générale annuelle en juin 1989. *Desein 2000: Pour un espace francophone, Rapport final*, Ottawa, préparé par le Comité d'orientation du projet de société Desein 2000, 1992.

toutes.

La culture se façonne et se partage à l'intérieur d'un groupe d'individus qui vit la même histoire dans un même temps. Une société s'inscrit dans l'histoire des civilisations par sa culture. De la culture populaire à la culture savante, d'un concept défini à un concept global, de sous-cultures aux contre-cultures, la notion de culture a subi, au fil des ans, de profondes transformations.

Edward Herriot disait que « la culture c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié ». Boutade ou vérité ? Cette phrase révèle l'insondable de la culture, tel un labyrinthe où l'on se perd. La culture n'est pas un bien acquis qui puisse être interpellé sans considération ni problème. La culture relève de l'humanité, elle s'exprime et elle se produit par l'être humain. Et comme le disent si bien Bollinger & Hofstede (1994) la culture s'apprend et [qu]'elle n'est pas innée. La difficulté de décrire la culture réside dans le fait que le concept de culture est une expérience humaine complexe. Aujourd'hui, le monde occidental définit la culture comme un « développement humain harmonieux ».¹³

Il ne sera pas question ici de hiérarchiser les définitions ni les concepts, ni de classer les écoles ou les doctrines, non plus que de professer que nous avons la définition nouvelle et actuelle de la culture. Nous partons du constat que les sociétés humaines se distinguent par leur culture et que la culture émane des sociétés. La culture est une accumulation d'emprunts et de nouveautés provenant de différentes pratiques socio-culturelles qui, à leur tour, subissent des changements

¹³ *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission Mondiale de la culture et du développement, Traduction provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, Paris, 1995.

constants, tant par des ajouts que par des pertes. Ces changements sont des composantes de la culture, ils sont imbriqués et influencés les uns par les autres dans le grand réservoir culturel d'un groupe humain. Il existe beaucoup de diversité à l'intérieur de chaque culture mais il y a aussi des caractéristiques spécifiques à chaque culture qui se différencient dans leur expression telles que les croyances, les traditions, les comportements, les institutions et les rapports avec l'environnement des sociétés qui la composent. La culture fait comprendre le vécu et les créations. C'est la culture qui fait comprendre les actions posées dans l'histoire par des groupes humains. La culture est un phénomène social total, «elle donne un sens à la vie».¹⁴

1.2 LA CULTURE PATRIMONIALE

L'importance de la culture a contribué à la création de nouveaux espaces d'où surgissent de nouvelles tendances culturelles qui, depuis très peu de temps, semblent prendre de plus en plus d'ampleur, il s'agit de « la culture patrimoniale ». Cette tendance s'exprime par la notion de patrimoine, mémoire de la culture. Cette mémoire est souvent oubliée dans la quotidienneté et l'immédiateté de la vie humaine. En considérant la culture comme un phénomène social total, et le patrimoine comme tout ce qui relève du passé, du présent et de l'avenir, le concept de culture patrimoniale s'élargit et est de plus en plus complexe. Avec des notions si élargies, que devient la définition de culture patrimoniale?

¹⁴ «Le fondement de la culture est donc l'être humain lui-même...», Seminarium N. 2-3, P. Poupard : Paul VI et Jean-Paul II : Leur rencontre, etc., *Education - Culture - Evangelisation, Congregazione per l'educazione cattolica Pontificio consiglio per la Cultura*, Città del Vaticano, 1986, p. 59.

Il ne s'agit pas ici de faire une comparaison des diverses recherches, études et théories du concept de la culture mais bien d'élaborer le cadre théorique pour définir la notion de la culture patrimoniale. Sans culture il n'y a aucun patrimoine à sauvegarder, à mettre en valeur ni à célébrer. En ce sens, selon l'hypothèse, la culture patrimoniale permettra au patrimoine d'agir comme catalyseur culturel pour un groupe.

La culture patrimoniale constitue le creuset d'un groupe humain où il puise sa mémoire, son histoire et son identité sociale. Cette culture patrimoniale est composée des faits et traces d'une culture, un phénomène social hérité du passé. Il s'agit en somme de marqueurs de la culture présentant l'histoire des peuples dans une construction actuelle de la vie humaine. Cette culture patrimoniale est en constante évolution et divers éléments la composent dont l'action qui est l'un des éléments les plus importants. Selon le Petit Robert (1989:21) ce terme évoque « ce que fait quelqu'un et par quoi il réalise une intention ou une impulsion, [une] manière d'agir sur quelqu'un ou quelque chose ». En ce sens la culture patrimoniale n'est pas seulement hérité du passé, elle se construit aussi dans le présent, par son sens d'agir sur quelque chose, ce quelque chose étant la culture du groupe qui est en constant devenir. Interprétée ainsi, la culture patrimoniale est la trace et les faits d'un passé. Mais elle se construit aussi dans l'actualité et sera transmise aux générations à venir.

La culture patrimoniale tire sa prédominance de la valeur qu'on lui attribue, plus particulièrement sa valeur significative qui se définit comme un besoin humain fondamental en référence à l'importance des origines, de l'héritage et de l'histoire née de la dynamique sociale qui l'a créée.

Le patrimoine est construit par les gestes, les actions et les idées du groupe humain à l'intérieur de son milieu de vie. Il se compose du vécu et de l'histoire de ce groupe. Il est véhiculé par l'imaginaire social et selon la valeur qu'on lui attribue, il est transmis comme héritage d'un groupe humain à l'intérieur de son espace culturel. La culture patrimoniale est très récente dans le vocabulaire. Il est nécessaire de chercher à comprendre l'importance de cette tendance d'une culture patrimoniale et le rôle qui lui est attribué. La culture patrimoniale est un élément central de l'avenir d'un groupe. Elle se démarque par son action visant l'épanouissement de la vie humaine dans sa totalité, l'actualisation de l'être humain par le biais de la connaissance et de la reconnaissance de son passé.

Le patrimoine fait partie de la culture de l'individu. Il est une expérience totalement culturelle. À ce titre, la culture patrimoniale est une composante essentielle situant l'importance du patrimoine dans la société contemporaine. Face aux changements et aux inquiétudes sociales les groupes humains doutent et tentent de se redéfinir selon de nouvelles normes et de nouvelles tendances. Si le patrimoine est « la conscience explicite ou implicite de sa durée »¹⁵ il sera de plus en plus sollicité par les groupes humains dans une action culturelle réaffirmant un sens commun et un sens identitaire. En effet, la culture patrimoniale est constituée de marqueurs d'appartenance, du savoir et de références accentuant l'épanouissement et la continuité pour les êtres humains. La culture donne une définition collective du groupe humain et la culture patrimoniale, avec ses marqueurs du passé et de l'histoire peut contribuer au plein épanouissement d'une communauté

¹⁵ Parent, Michel, cité dans *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000*, Rapport à M. Philippe de Villiers, Secrétaire d'État à la Culture et à la Communication, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1987, p.vii.

qui tente de se redéfinir à l'intérieur de ces nouvelles normes.

1.3 LA CULTURE PATRIMONIALE FRANCO-ONTARIENNE

1.3.1 INTRODUCTION

Le respect du groupe envers la culture patrimoniale permet une reconnaissance sociale ainsi qu'une revalorisation de l'identité et de la mémoire collective par un processus de réappropriation culturelle de son identité. Il y aurait beaucoup plus à dire concernant cette nouvelle tendance qu'est la culture patrimoniale pour un groupe humain, mais nous ne retenons que ces quelques idées essentielles pour noter l'importance du patrimoine dans un processus d'épanouissement culturel. Cette partie du travail présentera la communauté franco-ontarienne ainsi qu'une définition de la culture proposée dans le cadre d'une politique pour l'Ontario. Cette politique a comme premier objectif de fonder l'identité sur la culture et non sur la langue. Cette proposition démontre l'importance de la culture patrimoniale comme source d'épanouissement culturel du groupe fondée sur l'identité. Dans le rapport RSVP, l'Ontario présente une définition intéressante et originale de la culture.¹⁶ La définition de la culture dans l'énoncé d'une « politique cadre visant le soutien de la vie culturelle des francophones de l'Ontario » est présentée en sept volets en tenant compte de la complexité à définir le terme de culture. La culture se définit au

¹⁶ «...la culture est une manière globale d'être, de penser, de sentir; c'est un ensemble de moeurs et d'habitudes, c'est aussi une expérience commune; c'est, enfin, un dynamisme propre à un groupe qu'unit une même langue.» Voir document pour une définition plus élaborée. *RSVP, CLEFS EN MAIN*, Groupe de travail pour une politique culturelle des francophones de l'Ontario, Rapport final le 30 septembre 1991, Ministère de la Culture et des Communications, Ontario, Toronto p. 9-10.

plan humain, temporel, spatial, au plan de l'action, la création, qu'elle est émotion et qu'il n'y a pas de langue sans culture. Bien que globale cette définition de la culture démontre que « la culture est un besoin humain fondamental »¹⁷.

1.3.2. LA COMMUNAUTÉ

L'importance de la culture pour la société est inestimable puisque la société n'existe pas sans culture et la culture ne peut exister sans la société. Notre démarche démontre que la culture franco-ontarienne est une réalité et comprendre ce fait essentiel n'est pas nécessairement signe d'identité et d'épanouissement culturel pour un groupe.

Si tout l'ensemble des traits culturels forme et organise la vie sociale d'un groupe, il est possible à partir de tous ces éléments de dégager une signification et une cohérence de la vie sociale d'un groupe. Nous tenterons de présenter la culture franco-ontarienne tout en tenant compte du fait qu'une culture n'a pas une valeur constante. Elle possède plutôt un caractère changeant et adapté aux événements qui lui sont inhérents.

La culture est l'environnement mental et matériel de l'être humain. Par conséquent, comment cet environnement s'exprimera-t-il dans différentes cultures, sociétés, et plus particulièrement dans la culture franco-ontarienne?

¹⁷ Ibid., p. 9

Selon Dorais (1986:59-60), « une culture peut constituer une valeur primordiale...» et, de même, la culture franco-ontarienne doit susciter l'identité comme une des valeurs primordiales qui orientent les actions culturelles à venir afin d'assurer un épanouissement culturel par la reconnaissance et l'importance du patrimoine.

Nous avons identifié les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, comme étant ceux et celles qui vivent dans la société franco-ontarienne. La culture franco-ontarienne se définit vaguement voire très difficilement. Gervais (1995) parle de l'apparition de l'identité franco-ontarienne par les universitaires et les artistes après les années 1960. C'est donc, pour ainsi dire, un fait récent et relativement peu exploré.

Toutefois, certaines causes ont influencé l'apparition et le développement de l'identité franco-ontarienne. Elles sont identifiables et il est possible de démontrer avec des repères historiques, l'importance et la contribution de ces éléments à la création de cette spécificité franco-ontarienne.¹⁸

1.3.3. HISTORIQUE

Les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes se sont établis en Ontario il y a près de 230 ans. Les premiers colons français à s'établir en Ontario, dans les années 1767, un siècle

¹⁸ Gervais, Gaétan, «Aux origines de l'identité franco-ontarienne», *Cahiers Charlevoix 1, Études franco-ontariennes*, Société Charlevoix et Prise de Parole, Sudbury, 1995, p.129.

avant la création du Canada, ont fondé la paroisse de l'Assomption à Windsor. Ces voyageurs, missionnaires, explorateurs, etc., s'identifiaient en tant que Français ou Canadiens-français.¹⁹

L'histoire de la communauté franco-ontarienne, avec ses revendications, ses luttes pour des droits et son acharnement à vivre en français dans son milieu de vie démontre une première étape vers cette identité franco-ontarienne. Selon Gervais (1995 : 143) les moments forts de la transformation de l'identité canadienne-française à l'identité franco-ontarienne sont marqués par trois dates importantes. Ces moments qui ont contribué à réaffermir l'identité franco-ontarienne sont en 1969, la loi fédérale des langues officielles, en 1982 le repatriement de la constitution, enrichie d'une nouvelle Charte des droits et libertés dont l'article 23 garantit certains droits scolaires en 1982 et la loi ontarienne des services en français de 1986. Comme le mentionnait Bernard Grandmaître, fondateur de la loi 8 en Ontario, tous les mouvements sociaux de résistance pour la communauté ont contribué à réaffermir le sentiment d'appartenance et de fierté à la culture franco-ontarienne.²⁰

¹⁹ «À la création de la province d'Ontario en 1867, la présence canadienne-française est déjà assurée depuis longtemps dans cette partie du Canada. Aux explorateurs, missionnaires et traiteurs français ont succédé des colons venus au début directement de France (comme dans la région du Détroit au XVIII^e siècle), ou bien passés dans les années 1840 du Canada Est au Canada Ouest, comme les cultivateurs de l'Est ontarien ou ceux de la région de Midland et entre les années 1867 à 1910 (note explicatives dans le livre) en même temps que le Québec déverse le trop-plein de sa population rurale à Montréal et dans les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, voire dans les mines et les forêts du Minnesota, il envoie de nombreux Canadiens-français dans l'Est, le Nord et le Sud de l'Ontario». de Pierre Savard, « Relations avec le Québec », dans *Les Franco-Ontariens Ontario Historical Studies Series*, Jaenen, J. Cornélius, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1993, p. 231.

²⁰ «Si le Règlement XVII a été l'étincelle qui a galvanisé notre sens de la résistance et de la survivance, la loi 8 doit être l'étincelle qui assurera la permanence de notre identité», Bernard Grandmaître, Le développement de la communauté franco-ontarienne, Minorité culturelle et institutions : L'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 15.

1.3.4. IDENTITÉ

Du discours symbolique et traditionnel des Canadiens-français, les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens se sont vus déchirés et dépossédés de leur culture vers les années 1960. Dorais (1986) et Gervais (1997) expriment très bien ce sentiment d'appartenance à une identité canadienne française vécu par les Canadiens français avant cette déchirure. Pour eux, les Canadiens français partageaient « au-delà des frontières une commune patrie », partageaient « les mêmes valeurs et se définissaient dans le projet social canadien, qui encadrait le maintien des valeurs traditionnelles et catholiques et la culture canadienne-française ».²¹

Selon l'interprétation de Gervais, entre les Franco-Ontariens et les Québécois la rupture éclate en 1967. Cette rupture signifie pour les Franco-Ontariens une fin culturelle sans précédents. D'une vision d'inclusion sociale pour les Franco-Ontariens comme Canadiens français partageant une même culture, les Franco-Ontariens sont passés à une vision d'exclusion sociale de l'identité canadienne française.

Les moments forts de cette rupture sont l'éclatement de l'Ordre de Jacques-Cartier en 1965, et en 1969, lorsque le nationalisme territorial du Québec a pris de l'essor au détriment du

²¹ «Partageant au-delà des frontières une commune patrie. Nous vivions l'expérience d'une communauté d'histoire et de culture nettement identifiées : nous étions de descendance «canadienne-française»; nous participions aux mêmes valeurs et avons conscience de constituer un des rameaux d'une même «nation» française nord-américaine.», André Cloutier, «Le défi d'une communauté en mutation», Les Franco-Ontariens dans leur regard et dans le regard des autres, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 6, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1984, p. 98.

projet du Canada français.²²

Cette « scission » aura des conséquences directes sur la création d'une identité franco-ontarienne. Ces conséquences seront à plusieurs points de vue positives, c'est à dire réaffirmation linguistique comme schème moteur de l'idéologie, renforcement des institutions et développement des assises traditionnelles et représentatives de la communauté. On assiste alors à la prise en charge de l'organisation sociale de la communauté franco-ontarienne à divers degrés.

Les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens auront, dans ce mouvement de rupture, vécu une dépossession de leur culture traditionnelle, de leur appartenance culturelle, alors qu'ils se considèrent comme un des peuples fondateurs du Canada. Désormais, ils seront décrits comme francophones hors-Québec. Tous ces changements ont affecté la société canadienne-française dans son âme et son identité. Dans la foulée de cette vague destructrice, la symbolique et l'imaginaire social pan-canadien se sont retrouvés dans un espace non-identifié, non connu et à redéfinir. Ainsi, les années 1960 correspondent pour la communauté franco-ontarienne à la fin d'un imaginaire culturel traditionnel.²³

Les ancêtres canadiens-français sont devenus, par cette usurpation, les pionniers et pionnières du

²² Ces moments forts de la rupture sont très bien expliqués par Gervais Gaétan, 1995, *Cahiers Charlevoix I Études franco-ontariennes*, «Aux origines de l'identité franco-ontarienne», Société Charlevoix et Prise de Parole, Sudbury, p.127-168, voir aussi Pierre Savard, dans *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies Series*, «Relations avec le Québec», Cornelius J. Jeanen, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 247.

²³ Juteau, Danielle et Lise Séguin-Kimpton, «La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique», dans *Les Franco-Ontariens Ontario Historical Studies Series*, Cornelius J. Jeanen, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 268.

«pays» du Québec. En s'appropriant de la sorte la plupart des manifestations culturelles canadiennes françaises le Québec s'est aussi approprié une part de l'héritage commun aux Canadiens français.

Aujourd'hui, les Franco-Ontariens vivent un autre dépouillement culturel dans leur imaginaire et dans leur vécu quotidien. Tel que décrit par Gervais,(1995) les médias canadiens, surtout, ont contribué à déformer l'imaginaire des Canadiens français en occultant consciemment, depuis près de 20 ans, le terme Canadien français pour le substituer par celui de Québécois. Cette métaphore véhiculée par les médias a contribué à enlever une partie de l'héritage des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Gervais parle de dépossession de l'identité franco-ontarienne. Pour une communauté qui se définit et s'approprie une multitude de marqueurs culturels spécifiques il est important, toutefois de mentionner que cette dépossession a contribué à la définition de la culture franco-ontarienne en lui donnant un imaginaire social.

L'imaginaire social dote une société d'une image inconsciente qui établit des liens entre les membres de la communauté et où les individus se reconnaissent. Cette image est l'essence fondamentale qui crée une identité propre à une société dans un contexte socio-culturel donné.

L'imaginaire social, composé de croyances et de doctrines, appartient soit à une société, une époque ou une classe sociale en particulier. Ce réservoir symbolique cristallise un ensemble d'images, ce qui donne une âme et une conscience à une société. Les savoirs-faire, les savoirs-dire et les savoirs des Franco-Ontariens sont devenus graduellement une composante omniprésente et propre à leur culture.

Les médias contribuent depuis plusieurs années à cette dépossession car ils ne véhiculent plus les termes Canadiens français, freinant le développement culturel des Franco-Ontariens. On ne parle plus que du Québec et du Canada Anglais. Notre monde contemporain s'identifie à ces nouvelles classifications identitaires géographiques des Canadiens et Canadiennes : le Canada Anglais, le reste du Canada et le Québec. Les Franco-Ontariens ainsi que les Fransaskois, les Franco-Manitobains, les Acadiens et les autres parlant français du Canada sont aussi interpellés par le vocable de « Francophones Hors-Québec ». On parle dorénavant de communautés francophones et acadiennes du Canada.

D'une société fragmentaire les Franco-Ontariens sont devenus partie intégrante de la grande francophonie mondiale. Très rarement les médias canadiens véhiculent la reconnaissance d'autres peuples canadiens.

Cette occultation d'une spécificité culturelle des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes par les médias est un danger puisqu'elle conduit le groupe culturel à se définir et se redéfinir pour obtenir une reconnaissance sociale dans son environnement de vie. Les médias contribuent à freiner l'épanouissement des groupes visés ayant délibérément choisi d'ignorer leurs sentiments et leurs comportements, ce qui leur permet de diriger leurs façons de pensée.

Cette stratégie de manipulation culturelle par les médias a pour effet immédiat de revaloriser une identité au profit d'un autre groupe. En imposant une identité commune au reste du Canada, et en omettant les origines et la culture des autres groupes, cela crée des sociétés restantes, des groupes

culturels et des groupes ethniques.²⁴

Bernard (1986 : 42), Cloutier (1986 : 97)²⁵ expliquent que l'on ne naît pas Franco-Ontarien, on le devient. Ils rejoignent dans leur discours celui de la Commission Mondiale de la culture et du développement (1995:11) qui a bien identifié ce processus de la difficulté pour une communauté de se définir étant dûe au fait que les groupes ethniques sont confrontés quotidiennement à la réalité des autres cultures et un changement se produit.

Les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes d'aujourd'hui s'approprient un espace sociétal conçu par eux et où ils peuvent vivre. Ces changements socio-culturels ont produit, dans l'ensemble de la société franco-ontarienne, des modifications idéologiques, politiques et culturelles.

Il devient primordial pour la communauté franco-ontarienne de se doter d'un projet de société afin qu'elle puisse réaffirmer son identité culturelle. En 1984, Cloutier (1986:97) démontrait l'urgence pour une communauté de se définir par « un projet ou plan de société ou de collectivité afin de s'épanouir et de construire des perspectives d'avenir ». Si l'on reprend l'idée de ce que Max Weber qualifiait de « relations de communalisation, c'est-à-dire qui conduisent à la formation

²⁴ «L'émergence de l'identité franco-ontarienne s'est effectuée vers la fin des années 1960 et coïncide avec la «fin d'un Canada français» voir Pierre Savard, Relations avec le Québec, *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies Series*, Cornelius J. Jeanen. Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 247.

²⁵ «Ce n'est pas chose facile que d'être Franco-Ontarien et Franco-Ontarienne. Encore moins de dire en termes clairs, ce qu'on est ce qui constitue notre originalité.» voir André Cloutier, «Le défi d'une communauté en mutation» *Les Franco-Ontariens dans leur regard et dans le regard des autres, Revue du Nouvel-Ontario*, No. 6, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 97.

d'une communauté »²⁶ et celle de Bernard (1986 : 43) où une valeur culturelle particulière serait nécessaire à la transformation des relations sociales témoignant d'une solidarité ethnique, il s'agit pour la communauté de se donner des valeurs collectives qui porteraient en soi selon Bollinger & Hofstede (1987:25) « une intensité et une direction (un sens) », elles auraient une importance pour la communauté et leurs valeurs serviraient de ligne de conduite qui apporteraient des changements dans l'environnement culturel d'un tel groupe.

La communauté franco-ontarienne au niveau de son idéologie ou de son imaginaire social et de la forme de son organisation sociale et collective, repose maintenant sur des fondements qu'elle crée au jour le jour. Existe aussi l'urgence et l'importance pour un groupe de se donner les moyens de privilégier la valeur de l'identité et la connaissance du passé en valeurs collectives jugées importantes pour l'emporter sur les autres valeurs.²⁷ Ces valeurs collectives ne sont pas pour autant statiques ni immuables, mais elles représentent un développement et un épanouissement culturel pour la communauté.

1.3.5. SURVIVANCE

Les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens vont redéfinir une stratégie de survivance²⁸.

²⁶ Bernard, Roger, «Le rôle social des institutions ethniques», Minorité culturelle et institution : L'Ontario français, *Revue du Nouvel Ontario*, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 43.

²⁷ Gervais, Gaétan, «Aux origines de l'identité franco-ontarienne», dans *Cahiers Charlevoix, 1 Études franco-ontariennes*, Société Charlevoix et Prise de Parole, Sudbury, 1995, p. 166.

²⁸ Savard, Pierre, «Relations avec le Québec», dans, *Les Franco-Ontariens Ontario Historical Studies Series*, Cornelius J. Jeanen, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 248.

Cette stratégie de survivance serait composée d'actions culturelles comprenant des systèmes de valeurs partagés renforçant les normes de la société pour un investissement dans la culture franco-ontarienne (Rapport Saint-Denis, 1969). En 1970, on assiste à la création du Bureau franco-ontarien du Conseil des arts. Par la suite on voit naître une foule d'organismes voués à la fabrication d'une production culturelle franco-ontarienne. Que ce soit le théâtre, les arts, l'artisanats ou les festivals (la Nuit sur l'Étang, le Festival franco-ontarien) et les maisons d'édition ou les centres culturels, tous ont contribué à l'essor de la culture franco-ontarienne et à la réaffirmation de son identité.²⁹

La culture comprend la langue³⁰ et le langage est un outil de communication pour la communauté franco-ontarienne. La langue façonne la pensée et est transmise en héritage, elle est une organisation conventionnelle, créée et elle transmet une division et une perception du monde. Pour certains groupes, le langage porte avec lui un sens identitaire, il donne une identité à la personne, la situant géographiquement et révélant son appartenance à un groupe distinct ou une société distincte.

Une autre stratégie fut véhiculée vers les années 1970. Il s'agit de la notion de bilinguisme qui,

²⁹ «On assiste à une «évolution accélérée des sensibilités collectives. Plus que jamais, le Franco-ontarien tient à se distinguer du Franco-québécois. Pour ce faire, des intellectuels franco-ontariens font la promotion du patrimoine historique et culturel distinct de celui du Québec : depuis un Étienne Brûlé, explorateur de l'Ontario, jusqu'aux grands entrepreneurs et financiers Campeau et Desmarais, en passant par les hauts faits du Règlement 17», Pierre Savard, *opt.cit.*, p. 253.

³⁰ «...la culture comprend (ra) la langue. C'est même la partie la plus reconnaissable de la culture.» D. Bollinger, G. Hofstede, *Les différences culturelles dans le management*, Comment chaque pays gère-t-il ses hommes?, Les Éditions d'Organisation, Paris, France, 1992, p. 27.

pour les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes était « un fait de société » parce qu'elle « introduit et favorise l'intégration à la société globale ».³¹ Le fait d'être bilingue est un atout pour survivre et jouir des avantages économiques de la société canadienne en général. Cette notion fut véhiculée afin de reconstruire un espace social franco-ontarien.

Il importe de porter une très grande attention à la nouvelle tendance du développement d'une culture patrimoniale en Ontario français. Les caractéristiques culturelles de la communauté franco-ontarienne, la création de son imaginaire social, la réappropriation de son histoire sont les éléments clés de son épanouissement culturel fondé sur l'identité. Si la culture patrimoniale devient un jour l'élément central d'un projet de société, il faudra alors préciser les dangers que représente le fait de se tourner vers la culture patrimoniale pour se définir, se mobiliser et affirmer ses valeurs.

« Chaque culture humaine crée sa propre organisation sociale »,³² et en ce sens, l'Ontario français s'est forgé une structure institutionnelle bien particulière. Il est donc important de reconnaître le rôle instrumental des organismes qui ont favorisé l'essor de la culture franco-ontarienne.

³¹ « Dans ce contexte particulier (le bilinguisme des Franco-ontariens), il appert que la survie de la langue minoritaire repose presque entièrement sur sa capacité d'incorporer la rationalité de la langue dominante. Elle doit aussi parvenir, comme le soulignent Bourdieu et Québécois, à modifier les critères sociaux de son acceptabilité, à transformer les mécanismes de formation de ses usages sociaux, à remodeler les lois de formation de la valeur des performances et à bouleverser de fond en comble les rapports de domination linguistique. » voir Danielle Juteau et Lise Séguin-Kimpton, « La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique », dans *Les Franco-Ontariens Ontario Historical Studies Series*, Cornelius J. Jeanen, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 285.

³² Bollinger, D., & G., Hofstede, *Les Différences Culturelles Dans Le Management, Comment chaque pays gère-t-il ses hommes?* Les Éditions D'Organisation, Paris, 1992, p.19.

Cette culture patrimoniale se développera à l'intérieur d'un processus continu et où les institutions joueront un rôle important dans la conservation du patrimoine puisqu'elles représentent des intérêts diversifiés de la communauté. Ces institutions patrimoniales, qui oeuvrent en Ontario français pour la conservation du patrimoine, sont en principe les décideurs et les agents qui influencent les actions patrimoniales. Pour démontrer ce rôle, il nous paraît essentiel de présenter divers modèles de la conservation du patrimoine existant en Ontario français.

1.3.6. INSTITUTIONS

L'une des stratégies de survivance de l'Ontario français fut la création d'un réseau institutionnel pour se donner une place afin de définir les conditions qui assurent à la communauté franco-ontarienne les moyens de s'épanouir. Selon Gervais, « cela suppose des institutions pour durer et pour se reproduire culturellement ».³³

Dans ce cas-ci, les institutions sont les agents intervenants qui gèrent le développement culturel. Ce développement culturel a comme objectif premier de renforcer et d'enrichir le bagage culturel commun. Les institutions culturelles sont passées de l'époque de la revendication à la responsabilisation et oeuvrent ainsi à l'édification d'une identité collective.³⁴

³³ Gervais, Gaétan, «Le problème des institutions en Ontario français», Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 10.

³⁴ Laflamme, Simon, «Les mots et les choses», Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 65.

Le milieu institutionnel culturel a contribué à la création d'un espace privilégié au développement et à l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne. Selon Bernard (1986), la structure sociale des Franco-ontariens est l'organisation mentale et privée de la culture franco-ontarienne. Par leurs actions, les institutions sociales produisent des changements, dont les manières de faire, de sentir et de dire.³⁵ Concrètement, nous pouvons étudier la communauté en fonction de plusieurs secteurs. Nous avons choisi de nous limiter à l'étude de l'espace culturel et plus spécifiquement à l'espace du patrimoine, car ce dernier aura une influence considérable dans le processus d'épanouissement culturel de l'Ontario français.

Selon Bollinger & Hofstede (1992), les structures [institutionnelles] qu'une société se donne auront l'avantage d'investir dans son devenir, c'est-à-dire se donner des moyens de s'exprimer et de s'épanouir. Cette démarche sociale aura comme conséquence de combler « le sentiment d'incertitude » [qui] est un des facteurs de régression culturelle. Gervais (1995), présente les éléments qui ont contribué à la rupture de l'identité canadienne-française et à la nouvelle « construction de l'identité franco-ontarienne qui répond à de nouvelles conditions culturelles et politiques engendrées par l'éclatement du Canada français ».³⁶

L'étude des institutions patrimoniales permet de comprendre la démarche culturelle de l'Ontario français pouvant faciliter la compréhension de son passé et la réappropriation d'une identité à

³⁵ Bernard, Roger, «Le rôle social des institutions ethniques», Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 48.

³⁶ Gervais, Gaétan, «Aux origines de l'identité franco-ontarienne», dans *Cahiers Charlevoix, 1 Études Franco-ontariennes*, Société Charlevoix et Prise de Parole, Sudbury, 1995, p.127-168.

laquelle la communauté peut se référer. Le patrimoine et la culture rapprochés par la culture patrimoniale démontrent que les efforts et les progrès permettent une mise en place d'une infrastructure pour l'épanouissement de l'identité franco-ontarienne. Ceux-ci créent les fondements de la culture patrimoniale par la référence au passé, au présent et au futur d'une communauté.

L'espace culturel ne peut être séparé de l'espace institutionnel qui est fondé sur toutes les institutions composant la vie sociale de la communauté franco-ontarienne.³⁷ Les institutions culturelles en Ontario sont les moteurs du développement de la communauté. Historiquement, le réseau institutionnel aura contribué à l'élaboration de l'identité franco-ontarienne par la constitution d'un réseau autonome, qui assure ainsi une cohésion du groupe et « augmente son sentiment de former un groupe culturel distinct ».³⁸ Dans le Rapport RSVP, la question du patrimoine franco-ontarien fut recommandée comme un des sept dossiers prioritaires dans le cadre de la politique culturelle pour les francophones de l'Ontario. Toutefois, suite à ces recommandations, il n'y eut aucun suivi réel de la part des instances gouvernementales pour assurer et développer ce secteur en Ontario français. La conservation, la mise en valeur et la préservation du patrimoine franco-ontarien étaient la responsabilité de groupes et d'associations dispersés en Ontario aux niveaux local, régional et provincial.

³⁷ *Dessein 2000, Pour un espace francophone, Rapport final, Fédération des Communautés Francophones et Acadiennes du Canada, Ottawa, 1992, p. 66.*

³⁸ Gervais, Gaetan, «L'Ontario français (1821-1910)», dans *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies*, Cornelius J. Jaenen, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994, p. 104.

En somme, les dernières décennies en Ontario français étaient principalement axées sur l'acquisition des droits fondamentaux dont la langue et l'éducation, délaissant ainsi les secteurs culturel, politique et économique. Cette situation n'a rien de répréhensible, au contraire, elle est un processus culturel normal. En analysant le rôle des institutions patrimoniales nous comprendrons mieux la mise en place de la culture patrimoniale et le «développement culturel » géré par ces institutions.

La culture se construit, s'affine et change constamment au gré du vécu des individus. Il faut par conséquent se réapproprier le culturel afin de mieux s'épanouir, de trouver un nouvel équilibre sociétal. C'est cette nouvelle vision qui permettra aux individus d'atteindre cet idéal et de développer un sens d'appartenance fort à sa communauté, à son pays.

Si l'on se réfère à l'échelle de valeur de Maslow, nous constatons que les besoins fondamentaux doivent être comblés afin de parvenir à la phase finale qui est le développement de l'individu. Si la classification des besoins de Maslow est appliquée au contexte de la société franco-ontarienne, force est de constater, que les stratégies de développements se résument, pour ainsi dire, à une stratégie de survivance culturelle visant principalement la langue, la loi et l'éducation. Pour la communauté franco-ontarienne cette stratégie se construit dans un contexte particulièrement difficile et incertain.

Au cours des années, la communauté franco-ontarienne s'est dotée d'un nombre impressionnant d'associations et d'institutions. Le développement institutionnel a pris corps et s'est greffé à la

communauté. À ce titre, les institutions sont des forces culturelles importantes pour l'organisation sociale puisqu'elles structurent les domaines de la vie privée et publique du groupe. Selon Bollinger & Hofstede (1992), « des facteurs extérieurs auront une influence directe sur la culture d'un groupe humain et sur les valeurs de la plupart des groupes de la population ».³⁹ Les conséquences de ce renforcement se feront sentir dans le contexte institutionnel et contribueront à mieux définir l'espace culturel franco-ontarien.

³⁹ «En invoquant l'idée d'institutions, nous ne parlons pas seulement de structures bureaucratiques ou de structures sociales comme la famille, l'école, la religion, les médias, définies dans un contexte social et historique caractérisé par une situation de minoritaire depuis plus d'un siècle, mais nous parlons d'institutions structurant des manières de faire, de sentir et de penser, à peu près constantes, contraignantes, distinctives et partagées par des Canadiens-français ou des Franco-Ontariens selon l'époque. Les institutions ethniques doivent encadrer de nombreuses pratiques sociales, favoriser les échanges à l'intérieur du groupe et ainsi participer à la construction de la communauté franco-ontarienne et au développement d'un champs culturel d'une génération à l'autre.» cité par Roger Bernard, «Le rôle social des institutions ethniques» Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel Ontario*, No. 8, 1986, p. 42, (réf. *Institutionnal Completeness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants*», voir, R. Breton, cité dans *American Journal of Sociology* LXX, 1964, p. 193-205, et R. Breton, «L'intégration des francophones hors Québec dans des communautés de langue française», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 55 (2) 1985, p. 77-90, voir aussi R. Breton, «La communauté ethnique, communauté politique», dans, *Sociologie et Sociétés* XV (2), 1983, p. 23-37.)

CHAPITRE II

LE PATRIMOINE

2.1. DÉFINITION

Au siècle dernier, le patrimoine signifiait les biens reçus de « nos père et de nos mères » en héritage, un legs familial. À la fin du XXe siècle, la signification de patrimoine est devenue beaucoup plus large et complexe. Il ne s'agit plus seulement de bien transmis ou d'héritage familial, mais de tout ce qui témoigne de la culture d'une société, c'est-à-dire dans ses aspects physiques, culturels et humains. Le patrimoine dégage la vision d'un monde meilleur. Il est devenu grâce aux vertus qu'on lui attribue « presque un culte ». Le culte engendre le respect renouvelé et continu, respect qui est profondément humanisé par le concept de patrimoine pour les générations futures. Une force sociale est transmise par l'imaginaire, prônant la valeur universelle du patrimoine à conserver et à protéger. Définir et comprendre cette notion permettra de concevoir le patrimoine comme une action sociale qui génère une force socialisante sans commune mesure. Un effet contraire de la formation du culte au patrimoine peut être la création d'illusions pour une société. Cette création du patrimoine porteur d'idéal peut engendrer « un culte » qui serait porteur de marqueurs culturels figés dans le temps et dans l'histoire d'une communauté sans tenir pour compte l'évolution et les changements d'une société. Cela peut se

traduire dans un appauvrissement culturel pour le groupe causé par la fixation des marqueurs culturels devenus, en quelques sortes, les stéréotypes de la culture élevés au rang de culte.

2.2. LE MOUVEMENT DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

Sous la menace de la destruction du patrimoine culturel et naturel, dans un contexte social en évolution rapide, il a fallu réagir afin de sauvegarder ce patrimoine et le transmettre aux générations futures. C'est ainsi que l'UNESCO en est venu à redéfinir le patrimoine culturel et naturel. Le mouvement de la conservation du patrimoine au niveau mondial a connu un essor dans les années 1970 à nos jours, appuyé par la Charte d'Athènes de 1931, suivi de la Charte de Venise en 1964 et la charte de Burra en 1981.

En Ontario, les interventions sont nombreuses au palier provincial et se font principalement par le Ministère des affaires Civiques, de la Culture et des Loisirs et par la Fondation du patrimoine ontarien. Ces deux instances gouvernementales sont habilitées à oeuvrer à la conservation du patrimoine à l'échelle de la province. La conservation au niveau parapublic s'appuie sur des mouvements anciens « visant la protection du legs historique » (Fram, 1993:200) en particulier la Société d'Histoire du Haut Canada fondée en 1861 et la Société historique de l'Ontario fondée en 1888. L'Ontario a vu naître 157 Comités consultatifs locaux pour la conservation de l'architecture (CCLCA) qui sont les principaux participants aux travaux de classement de biens et

de conservation au niveau municipal. Ces groupes travaillent soit au niveau de la planification ou de conseils pour la conservation du patrimoine.

Un développement considérable s'est effectué dans les dernières décennies en Ontario, multipliant la création et la croissance d'organismes s'intéressant aux diverses disciplines démontrant ainsi l'ampleur de la notion élargie du patrimoine.⁴⁰ Les musées, les sociétés d'histoire, les sociétés de généalogie, les regroupements d'archéologie, les archives, les bibliothèques oeuvrent aux niveaux local, régional et provincial afin de promouvoir, sensibiliser et conserver le patrimoine de l'Ontario. Tous ont une très longue tradition dans le domaine patrimonial. Ces interventions en matière de patrimoine, au niveau de la province amènent à constater que « l'humanité se découvre une histoire commune par la prise de conscience d'un destin commun »⁴¹. Le passé de chaque peuple, chaque individu, devient aussi celui de tous. Le patrimoine de l'Ontario est pluraliste, il exprime des expériences et des valeurs collectives. Il aide l'individu à mieux comprendre son identité. Il lui permet d'apprendre, de se renouveler et de guider sa croissance et son épanouissement personnel par la référence à son passé. Est patrimoine tout ce qui émane de la culture et des civilisations.

La société s'est donnée des moyens d'action afin d'intervenir pour le plus grand bien des partisans.es du domaine patrimonial afin que ce dernier perdure.

⁴⁰ *Le patrimoine c'est notre héritage*, document publié par le Ministère des Affaires civiques et culturelles de l'Ontario, 1992, Toronto, p.1-5.

⁴¹ *Énoncé de politique sur le patrimoine*, Ministère de la Culture et des Communications, Ontario, mai 1990.

A l'origine le patrimoine était vu comme « biens hérités » et il est devenu un « système idéologique complexe ». Cette métamorphose exprime la complexité de définir le patrimoine. Il englobe diverses disciplines telles que l'histoire, la généalogie, l'architecture, l'art, l'ethnologie, l'urbanisme, l'archéologie, l'écologie, la muséologie, la géographie, le tourisme, l'économie, l'archivistique, et bien d'autres. Il est passé d'une simple notion à un concept quasi inextricable. Du monument historique et des antiquaires, au mouvement de la conservation, les sociétés ont évolué selon leur propre rythme dans cette redéfinition du patrimoine. Dans son sens holistique, la culture est, par l'action patrimoniale un phénomène comportant une valeur à préserver et à transmettre.⁴² Le patrimoine relève de l'histoire, des ancêtres, de ce qu'on qualifie d'héritage. Le patrimoine est «fondamentalement un système de valeurs », il est le miroir de la communauté, il se compose de manifestations, de faits et gestes de la communauté d'histoire et de culture qui l'a créé.

(Dalibard,1991:5)

2.3. LA VALEUR DU PATRIMOINE

Pour un bon nombre d'experts (Dalibard:1991, Choay:1992, De Villiers:1987, Smith:1993, Jeudy:1990), le patrimoine est une valeur pour l'être humain d'une importance sentimentale, émotive, historique, économique, cognitive, pédagogique et artistique.

⁴² «La culture est les manières de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique; elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles (dérivée de et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui leur sont attachées(...) inclut les systèmes de valeurs qui sont parmi les éléments les plus essentiels de la culture.» Kluckhohn, C., cité dans Bollinger, D., et G. Hofstede, *Les différences culturelles dans le management. Comment chaque pays gère-t-il ses hommes?*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 1992, p.27.

Étant donné que chaque personne est le lien direct entre la valeur attribuée et l'objet du patrimoine, la valeur attribuée au patrimoine est l'essence même de sa signification. Cette valeur peut être culturelle et tenir une promesse de développement et d'épanouissement pour les groupes. Vu l'ampleur de cette définition, il est hasardeux de concevoir une étude du patrimoine qui englobe autant d'aspects et interpelle la mémoire et le vécu qu'ils soient collectifs ou individuels. L'étude de la métamorphose du patrimoine nous indique que dans chaque société les individus privilégient des formes de valeurs sociales changeantes. En adoptant de nouvelles valeurs ou croyances le vide laissé par les ruptures est ainsi comblé et permet d'améliorer la qualité de vie des individus. La notion de valeur, au sens philosophique, est définie selon ⁴³ trois dimensions : le vrai, le bien et le beau. La valeur implique par sa forme un désir qu'il soit grand ou réduit. La valeur peut aussi posséder un aspect universellement reconnu. Notre monde contemporain reconnaît, à titre d'exemple la préservation et la conservation de l'environnement pour la survie et la continuité de la race humaine.

Cependant, qu'en est-il de la valeur du patrimoine? La valeur du patrimoine est très subjective car elle évolue au gré de l'individu ou du groupe qui choisit de reconnaître certains éléments de son patrimoine qui définissent l'identité du groupe culturel auquel il appartient. Le patrimoine, est donc un système de valeurs dont sont issus des choix de société. Selon ces choix les groupes se conforment à certaines valeurs fondamentales, cognitives, éducatives, économiques, esthétiques, artistiques qui seront plus ou moins importantes dans les décisions concernant la conservation du patrimoine.

⁴³ Didier, Julia, Dictionnaire de la philosophie, Référence Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1984, p. 297.

La culture universalise un système de valeur pour une société ⁴⁴ et ce système comporte des valeurs essentielles à l'épanouissement des groupes. Cette capacité à mondialiser et uniformiser les valeurs dans le contexte patrimonial demeure un terrain à explorer et à analyser. Le but ultime du patrimoine érigé en système de valeur peut aussi contribuer à créer un monde idéal, celui dans lequel l'être humain rêve d'évoluer.⁴⁵

Le patrimoine comme valeur prônant l'épanouissement culturel détient une force sociale peu exploitée et surtout méconnue. La mémoire, la sensibilité, la commémoration, la revalorisation fabriquent des actions culturelles qui, soit fixent un patrimoine, soit le propulsent vers l'avenir. Ce patrimoine a aussi comme fonction sociale de rétablir les liens sociaux et affectifs d'appartenance au groupe, la découverte de ses origines, de son identité, la valorisation et la reconnaissance sociale de valeurs importantes pour un groupe humain. Une communauté, par la réappropriation

⁴⁴ «Notre programmation mentale est constituée par des éléments clés : nos valeurs collectives. Toutes les sciences humaines (anthropologie, écologie, sciences politiques, psychologie et sociologie) utilisent le terme de valeur ou système de valeurs. (...) Les valeurs ont à la fois une intensité et une direction (un sens). (...) Il faut encore aller plus loin et distinguer les valeurs désirées, des valeurs désirables : (...) Le désiré se porte plus vers des fins pragmatiques et le désirable vers l'idéologie.» Les valeurs collectives selon Bollinger, D. Hofstede G. *Les différences culturelles dans le management, Comment chaque pays gère-t-il ses hommes?*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 1992, p. 24-27.

⁴⁵ «Pour que les communautés puissent faire de meilleurs choix en matière de développement humain, il faut commencer par leur donner les moyens de définir leur avenir par référence à ce qu'elles ont été, à ce qu'elles sont aujourd'hui et à ce qu'elles veulent devenir un jour. Chacune d'elles a des racines et une filiation physique et spirituelle qui remontent symboliquement à l'aube des temps, et elle doit être en mesure de les honorer. Il est essentiel que les valeurs, les systèmes de croyances et les autres caractéristiques culturelles de chaque peuple soient compris - et d'abord par les individus directement concernés. Ces caractéristiques jouent un rôle irremplaçable en définissant l'identité des individus et des groupes et constituent un «langage» commun au moyen duquel les membres d'une société communiquent entre eux sur des problèmes existentiels hors de portée du discours quotidien.», *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement, Traduction provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, Paris, 1995, p. 68.

de son patrimoine, sera en mesure de se définir et d'assumer un avenir pour le groupe social avec une fierté et un sentiment d'appartenance prenant racine dans son patrimoine naturel et humain. En effet, pour survivre toute communauté doit posséder une mémoire. Cette mémoire est le miroir nécessaire à l'évolution et à la croissance continue de toute collectivité. L'histoire est le seul bien qui appartient à tous et à toutes. L'histoire de notre vie, de notre communauté, de notre pays nous appartient. Elle se vit et parle du vécu d'une collectivité ou d'un individu.⁴⁶ La mémoire collective est inépuisable puisqu'elle est la somme des connaissances sur lesquelles repose l'individu, le groupe ou la société. Or, la réappropriation d'une histoire, du patrimoine sont essentielles et confère leur caractère et leur identité. De nos jours l'élargissement de la notion du patrimoine démontre l'ampleur et l'intensité de la réappropriation du patrimoine et du passé par des groupes culturels. Elle a pour but ultime de sensibiliser l'être humain à son passé et de lui permettre de comprendre son présent afin d'envisager ou de préparer son avenir. L'interrelation directe entre les individus et le patrimoine détient une valeur extrêmement précieuse. Le patrimoine est ainsi respecté dans tout son intégrité. La mémoire de l'être humain élargit la limite temporelle qui, par la commémoration et l'admiration, semble s'enchevêtrer pour devenir un moment à privilégier dans un espace-temps.

⁴⁶ «La famille, la groupe d'appartenance, les membres d'une communauté créent ce contexte. En eux et par eux se vit et se maintient une identité culturelle qui donne aux savoirs et savoir-faire non seulement une valeur sociale, mais une valeur d'usage.» voir Sophie-Laurence Lamontagne, *Le patrimoine immatériel, Méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions*, (sous la dir.) Bernard Genest., Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 1994, p. 9.

CHAPITRE III

LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

3.1. DÉFINITION

Selon les définitions traditionnelles la conservation représente une expression qui implique plusieurs usages, soit mettre en réserve, conserver en gelée, garder en bon état. C'est-à-dire l'action de conserver, de maintenir, de faire l'entretien, le maintien, la préservation, de garder indéfiniment en état. Conserver c'est aussi mettre quelque chose à l'écart et ainsi le soustraire des effets du temps et de l'évolution. Plusieurs interprétations du mot pourraient être présentées, mais nous ne retiendrons qu'une définition s'appliquant à la conservation du patrimoine. Cette dernière sous-entend le patrimoine dans sa totalité et implique la préservation et l'utilisation responsable du patrimoine ou son « bon usage ».

Ce patrimoine peut se définir selon trois grandes catégories soit le patrimoine tangible, le patrimoine naturel et le patrimoine intangible. Le patrimoine tangible comprend les éléments concrets du patrimoine, ce que l'être humain a façonné ou adapté selon ses besoins ; le milieu bâti, tout ce qui est construit de mains humaines. On nomme aussi le patrimoine bâti, étant tout ce que l'être humain a manipulé, façonné et organisé dans son environnement. Le patrimoine bâti définit

les lieux d'habitations, les centres urbains et ruraux, les édifices, les monuments, les sites

archéologiques, les sites historiques, les lieux d'inhumation et les villes industrielles. La liste de ces constructions humaines est longue. Il s'agit des édifices, des monuments, des sites, des routes, des barrages, des maisons, des magasins, des écoles, des usines, des fossiles, des immeubles, des villes, ainsi que des oeuvres-d'art, des photographies, des artefacts, ...

Le patrimoine naturel représente les paysages, les jardins, les marécages, les montagnes, les lacs et les rivières, les forêts. La société attache à l'environnement naturel une grande importance et particulièrement, aux processus géologiques, aux phénomènes naturels ainsi qu'aux habitats naturels où survivent des espèces animales et végétales. Est inclut aussi dans ce patrimoine naturel les grands espaces, les paysages et les réserves naturelles. On le classe naturel bien qu'il ait subi des altérations au cours des siècles car il n'en demeure pas moins la partie la plus naturelle qui environne l'homme.⁴⁸

Le patrimoine intangible comprend des choses abstraites comme les traditions, les valeurs et les croyances d'un groupe humain. Ce patrimoine se nomme patrimoine culturel ou patrimoine vivant. On le qualifie aussi de patrimoine culturel, patrimoine vivant puisqu'il est inhérent à la culture dont il est issu. Il représente des artistes, des artisans, des traditions, des valeurs, des modes de vie, un savoir faire, un savoir-dire et il est généralement transmis d'une génération à une

⁴⁸ Jeudy, Henri Pierre, *Patrimoine en folie*, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1990, p. 51, voir aussi Énoncé de politique sur le patrimoine, Ministère de la Culture et des Communications, Ontario, Mai 1990.

autre. Que ce soit par des poèmes, des chansons, des histoires, des contes, des pièces de théâtre ou des légendes, ce patrimoine s'exprime par la culture et dans l'histoire d'une société, d'un groupe. Toutes ces manifestations véhiculent les valeurs d'une société, et démontrent les façons de dire. Il est, avant tout, la mémoire d'un peuple.⁴⁹

3.2. LES PRATIQUES DE LA CONSERVATION

Le processus de la conservation du patrimoine architecturale comporte une multitude de pratiques permettant de s'organiser afin de donner lieu à une action patrimoniale. Ces pratiques variées sont les suivantes : le recensement des ressources, l'inventaire, la planification, la recherche, l'acquisition, le nettoyage, la protection et la stabilisation, l'entretien, la préservation, la réhabilitation, le recyclage et la conversion, la restauration, la modernisation, la reconstruction, la réhabilitation, l'interprétation, la relocalisation, la revitalisation, et la rénovation.⁵⁰

La conservation vise avant tout à privilégier l'usage originel du bien, à respecter l'intégrité du patrimoine ainsi que son rapport au passé. Suivent les théories et les pratiques de la conservation architectural selon Fram (1993 : 42, 43) qui seront présentées afin de permettre la compréhension de la conservation et ses actions.

⁴⁹ ROPFO, *Répertoire des organismes et des personnes-ressources en patrimoine de l'Ontario français*, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, ROPFO, Ottawa, 1993, p. XI.

⁵⁰ Fram, Mark, voir extrait tiré de, *Conserver, un savoir-faire: le manuel de la Fondation du patrimoine ontarien sur les théories et les pratiques de la conservation architecturale*, The Boston Mills Press, Erin, 1993, p.42-43.

3.2.1 LA PRÉSERVATION

La préservation consiste à arrêter les processus qui contribuent à dégrader un bâtiment ou un site et à effectuer les réparations essentielles au maintien de l'état. Cette pratique sert à maintenir un bien dans l'état où il est trouvé, en le stabilisant à long terme.

3.2.2. LA RÉHABILITATION, LE RECYCLAGE ET LA CONVERSION

La pratique de la réhabilitation consiste à remettre un bien dans l'état où il est exploitable. A la suite de réparations et souvent de modifications on rehausse le sujet et ainsi il devient possible d'utiliser un édifice d'une façon durable et de façon parfois innovatrice. Le recyclage et la conversion sont des pratiques de réhabilitation qui entraînent un changement de fonction. La pratique du recyclage ou de la conversion associée au patrimoine doit conserver le caractère historique ou architectural du sujet.

3.2.3. LA RESTAURATION

La restauration est utilisée de façon à rétablir les formes et les détails d'un bien dans l'état où il était à une époque donnée. Cela se fait en enlevant des éléments qui ont été ajoutés ultérieurement et, parfois lorsqu'il est impossible de faire autrement en remplaçant ou en reproduisant l'élément ou les éléments manquants. Dans ce processus il faut prendre garde que le bien demeure identifiable à l'élément d'origine afin de ne pas altérer la vérité historique du sujet.

3.2.4 LA RECONSTRUCTION ET LA RELOCALISATION

La reconstruction est le processus de refaire entièrement sur l'emplacement original le bâtiment qui a disparu ou, du moins, le reconstituer fidèlement. Cette reconstruction se fait à partir des données et des informations recueillies dans des documents historiques, des photographies ou des illustrations d'époque. La reconstruction peut recourir à des techniques de construction traditionnelles. La relocalisation du patrimoine vise le déplacement d'un édifice ou d'un élément et sa reconstruction sur un nouveau site qui est parfois le seul moyen de conservation dont un groupe dispose.

3.2.5. L'INTERPRÉTATION

L'interprétation est un moyen de faire découvrir à un observateur ou à un visiteur la valeur d'une ressource culturelle et les renseignements qu'elle renferme. Par le moyen d'information ou d'enseignement, la pratique de l'interprétation désire susciter des actions visant directement à sauvegarder ces ressources ainsi revalorisées.

3.3. LES THÉORIES DE LA CONSERVATION

Il s'avère nécessaire de dresser un bilan positif des interventions en conservation du patrimoine et démontrer les efforts déployés en vue d'assurer la transmission d'un héritage durable aux générations futures. Les interventions sont nombreuses et démontrent l'ampleur du mouvement de la conservation, tant aux niveaux mondial, national que local.

La Charte de Burra (1981: 1.4) définit la conservation comme

« Conservation means all the processes of looking after a place so as to retain its cultural significance. It includes maintenance and may according to circumstance include preservation, restoration, reconstruction and adaption and will be commonly a combination of more than one of these.»

La conservation du patrimoine tangible, naturel et intangible se produit par des actions patrimoniales impliquant un processus continu d'interventions et de décisions nécessaires à la valorisation et à la conservation. Les lois, les principes directeurs, les stratégies d'action visent tous l'action patrimoniale d'une communauté, d'un pays, d'une nation.

La charte d'Appleton créée « pour la protection et la mise en valeur du milieu bâti », les programmes de mise en oeuvre par Héritage Canada (revitalisation des centres-villes, Main Street, les Régions du patrimoine), la Décennie mondiale du Développement culturel de l'UNESCO, les déclarations de sites historiques érigés en politiques par la Fondation du Patrimoine ontarien en 1985, la loi sur le patrimoine de l'Ontario 1990, la loi sur l'aménagement du territoire de 1990 et la loi sur les évaluations environnementales sont des exemples concrets de ce processus continu d'intervention. Il importe de dire qu'un travail immense a été accompli en Ontario dans le domaine de la protection et de la conservation du patrimoine.⁵¹

Ces exemples démontrent bien que la conservation du patrimoine s'est développée et qu'elle s'est

⁵¹ Fram, Mark, *Conserver, un savoir-faire: le manuel de la Fondation du patrimoine ontarien sur les théories et les pratiques de la conservation architecturale*, The Boston Mills Press, Erin, 1993, p.204-219.

de plus en plus affinée. Tous ces principes de la conservation du patrimoine architectural démontrent que notre province s'est dotée de moyens pour sauvegarder le patrimoine, qu'il représente soit une époque, un style ou une réalisation artistique ou esthétique unique. Les stratégies de la conservation du patrimoine sont nombreuses et reflètent les efforts et l'évolution du concept au fil des années et vise la bonne utilisation et le prolongement du patrimoine pour que les générations futures puissent à leur tour en jouir. Ces legs du passé deviennent de plus en plus nombreux et le patrimoine devient de plus en plus englobant. Il faut donc, pour élaborer une stratégie efficace de la conservation du patrimoine culturel d'une communauté, commencer à la base. Cette base se traduit par une reconnaissance et une revalorisation du passé qu'il faut remettre entre les mains de la communauté c'est-à-dire une connaissance de son passé, pour qu'elle puisse se construire au présent et évoluer vers son devenir. Cette phase est essentielle à toutes les actions patrimoniales. Ainsi, par une réappropriation de son identité, une communauté établit ses propres valeurs patrimoniales qui seront déterminantes des actions subséquentes ayant pour objectif la conservation du patrimoine. Les critères relatifs à la valeur du patrimoine sont nombreux. Cette relativité peut parfois représenter une menace pour une culture car elle rend son devenir vulnérable et peut nuire, sinon empêcher la transmission aux générations futures. C'est alors que l'action patrimoniale prend toute son importance, et vise, non pas seulement la conservation dans son sens le plus pur, mais bien l'utilisation durable du patrimoine pour et par la communauté. La problématique demeure à savoir comment parvenir à un développement durable et sensible pour les communautés, lorsque nous savons que la notion du patrimoine et la valeur inestimable qu'il représente pour un groupe humain évolue en fonction des critères relatifs à la valeur du patrimoine? Nommons des actions patrimoniales réussies, entre autres le programme de

«Main Street» d'Héritage Canada, les projets d'écomusées au Québec, au Canada, en France, l'économusée de la Papeterie Saint-Gilles, précurseur d'un réseau de 24 écomusées au Québec, et des interventions locales, régionales pour la reconnaissance et la conservation du patrimoine historique, l'École Guigues, édifice historique à Ottawa, le site de Sainte-Marie-Aux-Hurons à Windsor, le patrimoine architectural tel que le pavillon Aberdeen, la Chapelle de la rue Rideau à Ottawa, le patrimoine naturel, les Chûtes du Niagara et le patrimoine culturel, Îles Manitoulin, et bien d'autres.

Le point faible de ce développement patrimonial réside dans sa partie non-exprimée du futur immédiat. Le patrimoine est vulnérable et sensible, il est émotion et mémoire. Qu'advient-il de ces développements du patrimoine à l'échelle mondiale, nationale ou locale si le patrimoine est tout ce qui relève de la culture des groupes humains? Plusieurs auteurs semblent douter de la pertinence de cette «surconservation» du patrimoine. Pour d'autres, la conservation du patrimoine serait l'alpha et l'oméga de l'action culturelle patrimoniale.⁵² L'ampleur du phénomène de la conservation rappelle le passé par des éléments qui interpellent l'individu aux niveaux affectif, émotif et cognitif, d'où la préoccupation du phénomène de la conservation. La conservation du patrimoine présente des moyens, des stratégies et méthodes qui sont de plus en plus mobilisatrices pour les groupes en recherche d'un projet collectif et identitaire. Alors une crainte se dessine face à ce renouveau de la conservation du patrimoine. La conservation du patrimoine deviendrait peut-être une conservation à intérêts économiques pour certains groupes misant seulement sur le développement touristique patrimonial.

⁵² Choay, Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris, Janvier 1992.

Il existe selon nous un processus à développer pour la conservation du patrimoine, celui-ci s'élabore par une action patrimoniale de développement culturel et communautaire, incluant la réappropriation, la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Ce processus ainsi que les divers éléments qui l'influencent seront présentés dans le prochain chapitre et pourraient servir de modèle encadrant ainsi une démarche de la conservation du patrimoine définie à l'intérieur d'une communauté ou d'un groupe culturel. Ce processus serait un projet culturel de ce temps et de cette société et permettrait un « plein usage du patrimoine ».⁵³

3.4 LA CONSERVATION DU PATRIMOINE DANS LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE

Si l'on recense les organismes qui oeuvrent dans le domaine du patrimoine franco-ontarien, on note l'importance de la conservation du patrimoine en Ontario français par la création et l'émergence de ces regroupements possédant des buts et des objectifs communs et collectifs. Les organismes en Ontario français qui travaillent dans le domaine du patrimoine sont très actifs et ils sont au nombre de 30 associations locales, régionales ou provinciales.⁵⁴ Ce nombre est révélateur du désir et de la prise de conscience de la communauté envers son patrimoine. La survivance culturelle explique la création de ce réseau et justifie sa viabilité. Ces organismes répondent aux

⁵³ Mairot, Philippe, «Patrimoine, recherche et publics, réflexions provisoires d'un praticien», Culture & Recherche, *Enjeux*, No. 49, Octobre 1994, p. 7.

⁵⁴ *Répertoire des organismes et des personnes-ressources en patrimoine de l'Ontario français*, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, ROPFO, Ottawa, 1993.

besoins de la communauté en matière de patrimoine en Ontario français.⁵⁵ Il existe présentement trois institutions qui oeuvrent au niveau provincial, à la valorisation du patrimoine franco-ontarien. Ce sont la Société d'histoire et de généalogie franco-ontarienne (SFOHG) à Ottawa, le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) à Sudbury et le Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien (ROPFO) situé à Ottawa.

Ces organismes ont comme mission la sensibilisation, la valorisation, l'exposition, la recherche, l'animation et la mise en valeur du patrimoine franco-ontarien.

Afin de mieux situer le patrimoine dans son contexte global par rapports aux activités initiées par ces institutions dans une structure dispersée géographiquement en Ontario, voici un bref aperçu de ces trois organismes provinciaux en matière de patrimoine.

3.4.1 LA SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

Selon la mission de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie (SFOHG), l'organisme est à but non lucratif dont les buts sont de promouvoir l'histoire et la généalogie des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, de sauvegarder et de mettre en valeur le patrimoine historique et culturel.

⁵⁵ «C'est pourquoi la constitution du patrimoine culturel s'accompagne de la création d'institutions chargées d'assurer une telle protection», voir Pomian, Krzysztof, dans, *Patrimoines en Folies*, sous la direction de Henri Pierre Jeudy, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection ethnologie de la France, Cahier 5, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 180.

La mission de la SFOHG est de mettre sur pied des régionales à travers la province pour répondre aux besoins des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes ainsi que de favoriser le travail de la recherche généalogique et historique. Fondée en 1980, elle a, depuis, créé 10 régionales en Ontario. Dans le domaine de la communication la SFOHG publie depuis 1983 un bulletin intitulé « Le Chaînon » et compte parmi ses publications de nombreuses monographies paroissiales et des histoires de famille. Ces répertoires sont indispensables à la généalogie. En 1993, le nombre des membres totalisait 1208, répartis en 9 régionales. Depuis une nouvelle régionale (Toronto) s'est greffée à l'association provinciale, et l'intérêt des dernières années pour le domaine de la recherche personnelle en généalogie indique que le nombre de membres est à la hausse. Un centre de documentation favorise la recherche et donne accès à des sources généalogiques importantes, des actes de naissances, de mariages et de décès de la communauté franco-ontarienne. Ces régionales sont des détenteurs de la mémoire de l'Ontario français.

3.4.2. CENTRE FRANCO-ONTARIEN DE FOLKLORE

Le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF) fondé en 1948 par la Société historique du Nouvel-Ontario est un organisme à but non-lucratif. Ses buts et ses objectifs sont la recherche et la mise en valeur de la tradition oral du patrimoine franco-ontarien.

Il possède un large éventail et voit à la cueillette, la conservation et la diffusion du patrimoine matériel, spirituel, symbolique et historique de l'Ontario français. La raison d'être du CFOF est de susciter la recherche, développer une expertise unique et contribuer à élargir les connaissances

sur l'Ontario français et sur l'un des deux groupes fondateur du Canada. Le CFOF est la seule institution qui a comme mission distincte de préserver le patrimoine oral des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. Le nombre de membres individuels du CFOF totalise 212 membres et le CFOF, compte à son actif plusieurs publications dont la série *Les vieux m'ont conté*, de Germain Lemieux, s.j., ainsi que plusieurs documents du patrimoine orale franco-ontarien, dont les contes, les chansons, des légendes, les dictons, les formulettes d'enfants, les faits, les termes et expressions populaires qui parlent de la culture franco-ontarienne et en sont les véhicules. En 1993, un inventaire fut réalisé. Il est constitué de plus de 200 dossiers ethnohistoriques et environ 13 500 photos et diapositives dans sa collection. Le Centre est une source de références sans égal pour le domaine du patrimoine en Ontario français. *Le Billochet*, la publication biannuel du CFOF est la voix officielle de l'organisme. Pour mettre en valeur et célébrer la spécificité culturelle des Franco-Ontariens, le CFOF organise des spectacles, des expositions et des soirées traditionnelles. La mission de préservation et de collecte du Centre a contribué à la création d'un lieu de ressources inestimables et d'une qualité supérieure. Sa collection est le témoin des traditions françaises en Ontario et les documents démontrent la profusion d'écrits franco-ontariens par une communauté qui s'est longtemps dite et chantée. Ce centre de recherche en ethnologie et traditions populaires est la réalisation du père Germain Lemieux, s.j. . Par la recherche, la cueillette et la compilation du folklore franco-ontarien, le père Lemieux a doté la communauté d'une mémoire collective et holistique des diverses traditions orales des Franco-ontariens d'origines lointaines. Plusieurs folkloristes, ethnologues, ou universitaires continuent l'oeuvre à la compilation et à la recherche de la tradition orale de la communauté franco-ontarienne. Cette accumulation de la mémoire collective a contribué à façonner davantage l'identité franco-

ontarienne. Des marqueurs culturels sont ainsi connus et diffusés partout dans la communauté franco-ontarienne. L'ethnologie est une science rigoureuse et devient un moyen de communication efficace qui privilégie le sentiment identitaire d'une communauté.

3.4.3 REGROUPEMENT DES ORGANISMES DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

Le Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien (ROPFO) est un organisme à but non-lucratif, fondé en 1989. Sa mission est de favoriser la collaboration entre les organismes pour sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine sous tous ses aspects soit culturel, naturel, matériel et immatériel, de la culture franco-ontarienne. Son mandat est provincial et il oeuvre principalement à la sensibilisation, la promotion et la diffusion du patrimoine franco-ontarien sous toutes ses formes. Il est un regroupement d'organismes et d'associations du patrimoine en Ontario français et ses services se traduisent par des colloques, des conférences, des ateliers de formation ainsi qu'une représentation au niveau des divers paliers du gouvernement afin d'accroître la sensibilité et la visibilité du patrimoine. Les membres institutionnels comptent 36 organismes. Ses services sont de tous ordres, tel que la production de documents scientifiques, historiques, éducatifs et d'animation culturelle communautaire. De plus, le ROPFO favorise les échanges, distribue de l'expertise au niveau de la province et regroupe les intervenants et les intervenantes du domaine de la culture et du patrimoine de l'Ontario français. Ses productions de documents scientifiques, éducatifs et communautaires, et la publication d'un bulletin biannuel servent de lien d'information sur les dossiers de l'heure pour les institutions patrimoniales franco-ontariennes et la communauté dans son ensemble.

L'Ontario français en est encore qu'au début de la phase de son éveil patrimonial. Malgré le fait que ces trois instances oeuvrent dans plusieurs secteurs du patrimoine, ce domaine demeure partiellement exploité. Les secteurs privilégiés du patrimoine en Ontario français sont la généalogie, les archives, le folklore et l'histoire. Les secteurs oubliés sont sans ordre de priorités l'architecture, l'archéologie, le patrimoine naturel et la muséologie.

3.4.4. LES IMPACTS DES INSTITUTIONS

Les actions patrimoniales seront les déterminants de la valorisation du patrimoine de l'Ontario français. Les institutions patrimoniales forment par leur structure sociale un lieu essentiel pour appuyer les démarches de conservation et de gestion de l'espace patrimonial en Ontario. Leur objectif commun est la connaissance du passé et de l'histoire de leur spécificité culturelle. Sans la connaissance de son histoire, une communauté est frappée d'amnésie. Elle ne peut se situer dans son espace culturel et social, donc ne peut envisager un avenir.

Pour la communauté franco-ontarienne, la question principale relève de l'organisation institutionnelle du secteur patrimonial. De quel développement patrimonial parlons-nous? Pour les institutions patrimoniales cette question relève des marqueurs culturels à diffuser, à conserver et à mettre en valeur pour la communauté qu'ils représentent. L'importance des institutions à caractère patrimoniale peut s'avérer une source d'inspiration puisqu'elles « ... sont souvent le seul

reflète de la communauté »⁵⁶ et parfois elles peuvent être, comme le mentionne Laflamme, soit « fortifiante ou un fardeau pour la communauté ». ⁵⁷ Toutefois les motivations profondes de ces institutions peuvent nuire à l'évolution d'une communauté.⁵⁸ Le patrimoine de l'Ontario est diversifié et les ressources culturelles sont nombreuses. L'Ontario français est une ressource culturelle importante à l'intérieur de cette diversité ontarienne. Les institutions patrimoniales doivent harmoniser entre elles des actions patrimoniales afin de protéger, conserver et préserver le lien affectif avec le passé, qui est un atout pour l'avenir collectif des Franco-Ontariens. Pour les communautés les espaces institutionnels sont des lieux de rencontre, de rassemblement puisqu'ils favorise la création d'un sentiment d'appartenance à un groupe.⁵⁹

Selon, le Rapport RSVP (1991), le patrimoine franco-ontarien est au nombre des priorités pour une politique cadre visant le développement de la vie culturelle des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. À une époque où la redécouverte de nos racines est un fait de société et où

⁵⁶ «Les institutions sont des cristallisations de rapports sociaux constants à l'intérieur de certains groupes ou entre des groupes dans certains domaines. Ces rapports, comme les institutions où ils sont inscrits, sont plus ou moins formalisés...Les institutions sont fondamentales à la vie en société en ce qu'elles constituent le cadre dans lequel s'élabore la vie culturelle basée essentiellement sur les interactions qu'elles encadrent. Le partage des modes de vie se fait grâce aux échanges qu'elles favorisent». voir Jean Lapointe, *Les structures sociales et économiques, Vie culturelle et institutions autonomes: Minorité culturelle et institutions, Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, 1986, Sudbury, p. 98-99.

⁵⁷ *Dessein 2000, Pour un espace francophone, Rapport final, Fédération des Communautés Francophones et Acadiennes du Canada, Ottawa, 1992, p. 56.*

⁵⁸ «Parfois cette institution s'avère fortifiante; parfois elle se transforme en un fardeau qui ralentit ou empêche le développement», voir Simon Laflamme, «Les mots et les choses», *Minorité culturelles et institutions: l'Ontario français, Revue du Nouvel-Ontario*, No.8, 1986, p. 63.

⁵⁹ «...les lieux privilégiés de la concertation. Elles sont également une façon pour les gens de s'impliquer plus activement dans le développement et l'épanouissement de leur communauté. L'espace institutionnel est essentiel puisqu'il est, d'une certaine façon, le cœur et le poumon de la communauté», *Dessein 2000, Pour un espace francophone, Rapport final, Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada, Ottawa, 1992, p. 59.*

chaque groupe valorise l'histoire de ses origines, le travail à faire reste immense pour les institutions patrimoniales de l'Ontario. Selon Ashworth & Larkham (1994:14) une des fonctions modernes de l'histoire est de satisfaire les besoins psychologiques de l'individu en référence à son passé. L'histoire a donc une fonction importante dans le domaine du patrimoine et l'histoire a plusieurs fonctions dans une société celle entre autre, de construire l'identité.⁶⁰

La prise en charge du développement institutionnel dans le domaine patrimonial est un des moyens privilégiés pour réaliser la prise de conscience identitaire, développer un sentiment d'appartenance et contribuer pleinement à l'épanouissement culturel franco-ontarien. Déjà en 1988, l'historien Gaétan Gervais affirmait ce point de vue que la réappropriation de notre patrimoine est indispensable à notre réussite collective, comme individus et comme communauté, c'est-à-dire la connaissance de son histoire, de son expérience historique fondé sur l'identité d'un groupe est encore d'actualité pour la communauté franco-ontarienne.⁶¹ Le patrimoine franco-ontarien est le miroir de la société qui l'a construit et qui le vit.

⁶⁰ Ashworth, G. J. and P. J. Larkham. *Tourism, Culture and Identity in the New Europe*, «Building A New Heritage, Routledge, London, 1994 p.13.

⁶¹ «L'Ontario français est une communauté d'histoire et de culture, une partie de Canada-français, constitué par l'arrivée, depuis plusieurs siècles, de Français, de Canadiens, plus récemment de gens venus des autres régions du monde. Ébranlée par l'éclatement du Canada-français il y a vingt-cinq ans, la communauté franco-ontarienne éprouve le besoin d'affirmer son identité valorisant la pérennité de sa présence en terre ontarienne. Car une communauté sans mémoire est une communauté sans avenir. Par un examen de son histoire, l'Ontario français cherche ainsi à reconnaître ses antécédents, à éclairer ses origines, bref à réclamer sa part de l'héritage commun. Il est tout à fait évident que l'avenir de la communauté franco-ontarienne passe par une appropriation de son patrimoine et de son histoire». voir Gaétan Gervais, «L'Homme et son oeuvre, De Sagard à Lemieux: la contribution des religieux à la connaissance de l'Ontario français» dans *L'Oeuvre de Germain Lemieux, s. j. Bilan de l'ethnologie en Ontario français*, Prise de Parole et Centre franco-ontarien de folklore, sous la direction de Jean-Pierre Pichette, Sudbury, 1991, p. 61.

D'une tradition essentiellement orale, la société franco-ontarienne a évolué dans un monde post-moderniste. Les légendes, les histoires, les proverbes, les traditions et les coutumes ont toujours constitué pour les Franco-Ontariens un schème moteur, un ensemble d'images qui sont les éléments centraux de leur culture. La tradition orale est une des caractéristiques du patrimoine franco-ontarien. Les Franco-Ontariennes et les Franco-Ontariens, dont les origines remontent à la civilisation française, ont conservé des formes langagières et des comportements ainsi qu'un bagage culturel qu'ils ont adapté à leur nouvel environnement physique et culturel depuis leur établissement en Ontario.

Les Franco-Ontariens sont une minorité à l'intérieur de leur province. Leur éparpillement géographique a contribué à en faire une société aux régionalismes différents et même divergents. Les réalités et les différences vécues par la communauté franco-ontarienne sont uniques et créent cette spécificité culturelle franco-ontarienne.

L'intérêt croissant de la communauté franco-ontarienne envers son patrimoine doit tout d'abord, passer par une réappropriation de son passé et de son histoire. Le patrimoine, en cette fin de siècle, est un fait de société. Plutôt que d'avoir des appréhensions ou des frayeurs face au patrimoine comme fait de société, il est nécessaire de le mettre en valeur. Protéger, mettre en valeur et conserver le patrimoine est devenu, pour la civilisation entière, un investissement dans l'avenir, un geste de grandeur par la transmission de son héritage. Le patrimoine, c'est plus que l'histoire du passé. C'est un élément indissociable de l'identité actuelle et future de toute communauté.

L'investissement des institutions patrimoniales en Ontario français soutient la sensibilisation, l'éducation, la réappropriation et la récupération du patrimoine. Les divers projets et activités reliées à la mise en valeur et à la conservation du patrimoine sont une étape à la réalisation d'un projet culturel collectif réaffermissant et revalorisant l'identité du groupe.

CHAPITRE IV

FOKLORISATION

4.1. INTRODUCTION

En 1996, la conservation du patrimoine est un titre évocateur pour les aires naturelles et culturelles qui détiennent une valeur ou une signification particulière pour un groupe humain, qui se construit par l'image qu'on lui donne et l'image qu'il projette mondialement. Par l'imaginaire social un groupe humain est en mesure de se définir et de se reconnaître. On s'aperçoit qu'avec la mondialisation, les groupes humains ressentent de plus en plus ce besoin identitaire qui permet de donner un sens à la vie et de construire leur avenir, de s'épanouir comme société et comme individu. Ce besoin identitaire sera comblé lorsqu'un groupe humain aura apprivoisé son passé et qu'il détiendra la connaissance de son histoire. Donc, la condition « sine qua none » est d'avoir la mémoire de son histoire.⁶² Tel que mentionné auparavant le patrimoine est devenu une valeur fondamentale à conserver et à transmettre (Choay:1992) et si le patrimoine fait partie intégrante de la vie humaine dans sa totalité, la « fonction mémoire » légitime ainsi le

⁶² Guillaume, Marc, *Patrimoine en Folies*, (dir) Pierre Henry Jeudy, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1990, p. 18.

processus de la conservation⁶³ du patrimoine. En ce sens la mémoire sera interpellée afin que la conservation du patrimoine soit un principe essentiel au développement durable d'une communauté. En fait il s'agit de la première étape du processus de conservation du patrimoine.

Nous avons déjà identifié que la conservation du patrimoine est un terme englobant une multitude d'approches, d'actions et de stratégies favorisant la sensibilisation, l'éducation, la promotion et la mise en valeur du patrimoine qui vise principalement par ses interventions à divers niveaux, la restauration, la réhabilitation, tandis que d'autres activités telles que l'identification, l'évaluation, l'interprétation, sont toutes des approches formant le contexte global de la conservation du patrimoine.

Dans le chapitre suivant, il s'agira de comprendre en théorie dans quelle mesure la conservation du patrimoine peut devenir le fil conducteur menant vers l'épanouissement culturel durable d'un groupe humain ou devenir un élément de banalisation et de dépérissement culturel pour les groupes intervenant de façon directe à la conservation du patrimoine.

Ce chapitre comprend deux grandes sections. La première, nous présente la folklorisation et le sens que nous attribuons à ce terme et permettra d'établir une toile de fond pour la présentation. La deuxième partie du processus, tel que conçue par l'auteure démontrera ainsi l'importance de cette recherche pour le domaine de la conservation du patrimoine.

⁶³ Ibid. , p. 18.

4.2. DU FOLKLORE À LA FOLKLORISATION

Le mot folklore est apparu pour la première fois en 1846 lorsque John Thomas un archéologue/antiquaire en Angleterre, proposa une définition pour décrire ce concept «en savoir ou science du peuple». Les origines de cette définition se rapportent au terme de folk «qui définit le peuple et lore : qui définit connaissance». Ce savoir, la connaissance du peuple impliquant les traditions populaires serait dorénavant nommé folklore dans la littérature et les écrits de recherche⁶⁴. Au cours des années, le concept a subi des modifications et s'est adapté aux divers changements sociaux. Le folklore identifiait aussi une démarcation entre la culture populaire et la culture savante, voire la science du peuple, la culture du peuple. Il est, selon une définition très exhaustive, l'étude des coutumes, des traditions et des cérémonies qui font partie des traditions populaires d'une société en particulier.

Il n'est pas question de définir la «science» (Pichette:1993) du folklore. Nous présentons l'évolution du folklore passant d'un concept restreint à un concept global qui sera utilisé comme toile de fond pour l'élaboration du processus de la conservation du patrimoine présenté en deuxième partie. Le mot folklore possède une multitude de définitions. Ces dernières varient d'auteurs en auteurs ou selon les époques. Du Berger (1989:5) démontrait, par une recherche exhaustive, la difficulté de définir le domaine du folklore.⁶⁵ Plusieurs auteurs définissent le

⁶⁴ Pichette, Jean-Pierre, *Introduction au Folklore*, Manuel de cours, Folkl 1005 FZ, Septembre, Université Laurentienne, Sudbury, 1993, p.1.

⁶⁵ *Funk & Wagnalls Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend*, voir Folklore- cet article regroupe des définitions d'anthropologues et de folkloristes comme Jasons Balys, Marius Barbeau, William R. Bascom, B. A. Botkin, Aurelio M. Espinosa, George M. Foster, Theodor H. Gaster, Melville J. Herskovits,

folklore par traditions orales, contes, légendes, proverbes, chansons et dictons.⁶⁶ Ces diverses définitions du folklore donnent des dénominateurs communs qui sont la tradition orale, l'histoire, la transmission, la vie, etc. Ces dénominateurs se retrouvent dans les gestes et le vécu des individus. Ils font partie intégrante de la communauté dans un espace et un lieu où la culture se crée et se renouvelle sans cesse.

4.3. LE FOKLORE ET LE PASSÉ

Nous nous attarderons sur les caractéristiques que véhicule le folklore dans notre société contemporaine. Une des caractéristiques du folklore est celle du passé, et à la mention de folklore dans la littérature se retrouve l'image d'un temps passé, d'un temps révolu. Selon Pichette (1993 : 3) lorsqu'on évoque le folklore, une idée négative ou péjorative naît. Cette connotation, relève du sens du mot qui signifie le passé dans ses manifestations telles que les traditions, les coutumes, les vieilles chansons, les légendes. Le domaine du folklore est toujours associé au passé des pratiques culturelles. Le mot folklore est employé comme adjectif afin de

George Herzog, MacEdward Leach, Katharine Luomala, Charles Francis Potter, Marriam W. Smith, Archer Taylor, Stith Thompson « les divergences révélées par ces définitions nombreuses laissent bien voir les difficultés de conceptualisation de la discipline». Voir aussi Dan Ben Amos, *Toward New Perspectives in Folklore*, Toward a Definition of Folklore in Context, Publié sous la direction d'Americo Paredes et Richard Bauman, 1972, p. 3-15. cité dans *Pratiques culturelles traditionnelles*, Jean Du Berger avec la collaboration de Simone Dubois-Ouellet, Rapports et Mémoires de recherche du Célat, No. 13, Janvier, 1989, p. 5.

⁶⁶ Après s'être confiné, pendant un siècle, à la seule littérature orale, aux contes, légendes, chansons, il (le folklore) a peu à peu déterminé comme champ de ses enquêtes et de ses études toute la vie du peuple traditionnel (...) Greffier de l'itinéraire humain, du berceau à la tombe, il enregistre tout : la religion, les superstitions, les croyances relatives aux éléments, à la flore et à la faune, les métiers agricoles, marins, forestiers, les arts utiles et agréables, les fêtes, cérémonies et usages, la littérature orale de toute expression, en un mot, toute la vie populaire physique et spirituelle, privée et sociale.» Lacoursière, Luc et Félix-Antoine Savard. *Les Archives de folklore, I. Le Folklore et l'histoire*. 1946. p. 21-23. Cité dans, *Pratiques culturelles Traditionnelles*. Jean Du Berger. Rapports et Mémoires de recherche du Célat. No 13. Janvier. 1989. p. 4.

représenter un caractère vieux, d'où les termes de culture folklorique, danse folklorique, soirée folklorique, qui dénotent le caractère passéiste qui est attribué à l'événement (Pichette : 1993). Dans le langage courant, folklore est utilisé pour définir quelque chose de vieux. Ce terme de folklore a ainsi subi une dévalorisation par le sens que l'on se permet de donner à une image. Pourtant, le folklore est omniprésent dans la vie. Il est intégré à la mémoire des individus, des communautés et des pays, il s'exprime inconsciemment dans notre vie quotidienne et on ne peut le séparer de la nature humaine. Malgré tout, le folklore semble voué à disparaître et dans ces circonstances, il fut nécessaire d'agir concrètement afin de sauvegarder l'ensemble des créations fondées sur la tradition. L'UNESCO a contribué à revaloriser ce terme de folklore par l'élaboration d'une définition lors de la 25e conférence à Paris en 1989.⁶⁷ En fait, par des actions culturelles, des événements, des cérémonies, chaque culture célèbre son folklore, ses traditions ou ses coutumes. C'est le caractère passéiste du folklore qui est mis en valeur car chaque culture attribue une valeur à son passé. De plus en plus, notre monde contemporain valorise le passé, que ce soit les traditions, les coutumes, les modes de vie, les artefacts, les monuments, les édifices, les savoir-dire, les savoir-faire. Tous ont pris une importance de plus en plus grandissante face aux mutations de la société et le folklore qui nous interpelle par son sens du passé devient un point de repère pour nos sociétés. La rupture avec les modes de vie traditionnelles, la dégradation de l'environnement, l'avènement de l'ère technologique, l'industrialisation, la mondialisation, sont des

⁶⁷ «Le folklore (ou culture populaire) est l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelles fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou par des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières. Ses formes comprennent, entre autres, la langue, la littérature, la musique, la danse, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'artisanat, l'architecture, et d'autres arts.» Conférence générale de l'UNESCO, Projet de recommandation aux États membres sur la sauvegarde du folklore, Annexe 1, Vingt-cinquième session, Paris, 1989, p. 1-2.

éléments déclencheurs qui ont contribué à la responsabilisation des individus pour la préservation du passé humain, de l'héritage sous toutes ses formes afin de le léguer et de le transmettre. Cette urgence invoquée par la perte du folklore a suscité bon nombres d'actions créant un point d'ancrage pour la culture patrimoniale. Le folklore n'est pas le seul élément qui suscite le passé mais il est, par son contexte vivant et humain, une mémoire de ce passé. La fonction nostalgique qui relève d'un passé ou tout se cristallise dans l'histoire idéalise un point d'ancrage permettant aux individus de se situer dans cette représentation d'un passé, pour un présent et pour l'avenir.⁶⁸

Le folklore, qui parle du passé, devient dans un processus de conservation du patrimoine un élément ambivalent. En étudiant de près le patrimoine, nous remarquons les fonctions différentes données à ce concept et les divergences d'opinions en ce qui a trait à l'influence du passé pour la conservation du patrimoine et pour le développement culturel. Le patrimoine est mémoire, donc il nous parle du passé qui est nécessaire à toute vie humaine. Lowenthal (1985) qualifie notre époque de «nostalgique» par la réappropriation du patrimoine et de son passé. D'autres lui prêtent une importance similaire à un culte «dans le sens de la religion» (Choay, 1992). Ou encore, on lui donne la fonction de ressource culturelle et ressource économique (Villiers, 1987). Il est

⁶⁸ «La description du bon vieux temps visait d'abord à provoquer l'admiration pour ces courageux pionniers et, passées les premières émotions, à encourager l'étude de la vie traditionnelle. Car, l'ignorance du passé compromettant toute tentative de cerner l'atavisme (hérédité des idées) de son identité, l'individu se sent alors ballotté comme une girouette au gré du vent, selon les modes, les pressions économiques, les intérêts politiques, incapable qu'il est de se donner une orientation et de s'y maintenir, voir Jean-Pierre Pichette, «Du bon vieux temps au patrimoine vivant», *L'oeuvre de Germain Lemieux, s.j.*, *Bilan de l'ethnologie en Ontario français*, Actes du Colloque tenu à l'Université de Sudbury les 31 octobre, 1er et 2 novembre 1991, Collection Ancrage, Prise de Parole et Centre franco-ontarien de folklore, Sudbury, p. 497.

également un moyen d'action de survie culturelle et, pour d'autres, le patrimoine est un objet de respect.

4.4. LE PASSÉ, LA MÉMOIRE ET L'IDENTITÉ

Il n'est pas difficile de voir que la quête du passé met en jeu la mémoire et l'identité des individus d'où l'importance des éléments qui composent la culture d'un groupe et qui forgent l'identité du groupe humain tel que les coutumes, l'histoire locale, la vie sociale, les dialectes, les danses qui doivent être préservés dans le but de la survivance culturelle d'un groupe humain. Cette survivance permettra au groupe de donner un sens à son identité, à sa vie puisque cette dernière nécessite la mémoire. Le folklore soutient à ce titre un moyen d'action aidant à valoriser et redécouvrir une identité pour les individus. En effet, la mémoire de notre passé situe l'humain dans l'histoire et dans le temps. Elle est le lien continu qui se révèle surtout dans l'ensemble des productions de la civilisation matérielle. La mémoire de l'histoire est d'une importance vitale pour contrer l'amnésie collective d'un groupe humain permettant de se situer aujourd'hui et de façonner l'avenir.⁶⁹ En résumé, la mémoire du passé est une condition essentielle pour saisir le sens de la vie humaine, le sens que chaque humain donne à sa vie. Sans mémoire il n'y a pas de sens à la vie. Par divers moyens la société tente de se réapproprier son passé qui se retrouve dans la culture par

⁶⁹ "the past is the foundation of individual and collective identity, objects from the past are the source of significance as cultural symbols. Continuity between past and present creates a sense of sequence out of aleatory chaos and, since change is inevitable, a stable system of ordered meanings enables us to cope with both innovation and decay. The nostalgic impulse is an important agency in adjustment to crisis, it is a social emollient and reinforces national identity when confidence is weakened or threatened.", Hewison, Robert, *The Heritage Industry, Britain in a climate of Decline*, Methuen London Ltd, London, 1987, p.47.

l'entremise de son patrimoine. Ces moyens renforcent l'idée du patrimoine comme miroir de notre passé, mémoire historique d'un peuple saisissant dans le présent cette continuité du passé pour l'avenir. Signe des temps, signe de notre universalité, vitesse des communications en ce village global l'être humain prend conscience de la pluralité des cultures. Chacun y cherche une part de son identité qui est fondamentale puisque pour l'humain il est vital de connaître ses origines pour donner un sens à sa vie. Selon Choay, (1992 : 88) les individus et les sociétés ne peuvent préserver et développer leur identité que dans la durée et par la mémoire.⁷⁰

Lowenthal (1985:41) affirme sur ce point l'importance vitale pour l'être humain de connaître son identité afin de se situer dans le présent puisque "The past is integral to our sense of identity : the sureness of " I was" is a necessary component of the sureness of "I am"."⁷¹ Selon les pratiques entreprises par un groupe humain il sera possible par la conservation de son patrimoine de connaître la mémoire et de saisir le sens de sa culture, son identité. Ce groupe aura ainsi le pouvoir de façonner son avenir. Un groupe, par la valorisation d'éléments culturels du passé se donne des moyens concrets de préserver l'authenticité de son patrimoine afin de se reconnaître à travers des témoins tangibles représentatifs de ses valeurs culturelles du groupe. Beaucoup de chercheurs attribuent le fait de s'approprier son passé comme une action qui stabilise une culture. Bien que la mémoire puisse être un catalyseur culturel pour un groupe humain, elle peut aussi devenir un obstacle à l'épanouissement du groupe. Si la reconstitution est le fait de transformer le

⁷⁰ Choay, Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris, Janvier, 1992, p.88.

⁷¹ Wyatt, Frederic, "Reconstruction of the individual and the collective past", *The past is a foreign country*, David Lowenthal, Cambridge University Press, Cambridge, 1985, p. 41.

passé en un moment statique, traçant ainsi un arrêt culturel, cette culture devient figée et inexpressive, sans évolution ni épanouissement. C'est alors qu'elle perd son authenticité. « Au Kenya par exemple, certaines communautés estiment que les villages culturels « falsifient » ou même tuent leur culture... ».⁷² Cette transformation du passé crée une dévalorisation culturelle de la communauté.

4.5. NOSTALGIE, COMMÉMORATION ET CULTE

Commémorer est le fait de se souvenir, de rendre hommage à ce auquel nous donnons une valeur importante. La cérémonie est l'événement qui privilégie le souvenir. La commémoration du patrimoine véhicule le sens « religieux » et celui de « culte » au patrimoine. Nos sociétés contemporaines privilégient ces événements qui célèbrent et communiquent une consécration d'une personne ou d'un événement. La prise de conscience croissante de la nécessité de conserver et de protéger a contribué à développer la commémoration comme un événement ayant un caractère qui s'associe davantage au « spectacle ». Étant donné le nombre croissant de ces « moments de commémoration » qui se sont développés pour les groupes culturels, une question importante mérite notre attention. Les sociétés sont-elles arrivées à une phase critique de leur évolution culturelle? La mémoire, la consécration de l'histoire, amènent-elles la culture à une phase de repli sur soi? De la vision de destruction à la vision de conservation, la société a transposé des valeurs. Du concept d'oeuvres d'arts à l'artefact, du

⁷² Musila, David, «La gestion touristique des sites naturels», Exposé des Experts, *Culture, Tourisme, Développement. Les enjeux du XXI^e siècle*, UNESCO, AIEST, Paris, 26-27 juin 1996, p. 29.

musée traditionnel à la nouvelle muséologie, de l'architecture au patrimoine bâti, du folklore au patrimoine vivant, d'héritage à patrimoine, de préservation à conservation, le concept s'est élargi et est devenu associé à un culte de la culture. Ce culte se maintient par la consécration que l'on donne aux divers aspects du patrimoine. Le passé par la commémoration est devenu synonyme d'identité d'un peuple. Il implique la mémoire qui incidemment, pour un groupe, soulève une émotion, une sensibilité créant des liens culturels par « la nostalgie » du patrimoine.⁷³

Selon Bélisle (1989 : 643), « la nostalgie est le mal du pays, dépérissement causé par un désir violent de retourner dans sa patrie.» La nostalgie du patrimoine est par conséquent le désir violent de conserver et de préserver son passé, son identité dans le sens de la perdurance d'une culture.⁷⁴

« Ébranler par émotion, interpeller notre connaissance et se remémorer d'autres générations [est un] mode d'action sur la mémoire.» (Choay, 1988 : 14) Nous revenons ainsi au concept de la mémoire, de la commémoration comme action permettant de conserver le patrimoine et de réaffirmer l'identité. Les motifs de la sensibilité agissent sur l'imaginaire d'une société, et il en est de même pour la conservation du patrimoine. Si cela est fait de façon consciente dans le but d'agir efficacement sur la symbolique, on l'appelle la programmation mentale.(Bollinger et Hofstede:1992)

⁷³ "Collectively, nostalgia supplies the deep links that identify a particular generation : nationally it is the source of binding social myths", Hewison, Robert, *The Heritage Industry*, Britain in a climate of Decline, Methuen London Ltd, 1987, p. 46.

⁷⁴ "Nostalgia is not simply a longing for the past, but a response to conditions in the present. Nostalgia is felt most strongly at a time of discontent, anxiety of disappointment", Davis, Fred, *A Sociology of Nostalgia*, In *Yearning for Yesterday*, Macmillan, 1979, p. 105, cité par Robert Hewison, *ibid*, p. 10.

En ce sens la conservation du patrimoine devient un moyen de sauvegarde des particularismes ethniques et locaux. Ce moyen peut favoriser le processus de banalisation et de normalisation des sociétés et de leur environnement ou être le catalyseur permettant une réaffirmation culturelle et identitaire pour le groupe.

CHAPITRE V

ACTION PATRIMONIALE

5.1 DÉFINITION

L'approche d'action patrimoniale suggère une manière d'utiliser la conservation du patrimoine comme une action culturelle dans son sens le plus large. Le processus de l'action patrimoniale fournira un ensemble de stratégies, d'approches et de méthodes qui permettront de dégager la diversification, de « redynamiser » la culture et également contribuer à la préservation et à la conservation du patrimoine pour un épanouissement durable et sensible aux plans culturel, social, économique et politique. Un groupe humain se donnera, par une démarche visant l'action patrimoniale, des outils afin de se réappropriier et mettre en valeur le patrimoine. Cette action patrimoniale doit tenir compte du développement durable qui selon le rapport Bruntland se définit comme « répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs. » L'action patrimoniale est très peu documentée et il nous semble important de préciser que cette action communautaire est un processus impliquant la réappropriation, la commémoration et la mise en valeur du patrimoine ayant comme finalité un usage sensible et durable du patrimoine.

L'action patrimoniale s'élabore par trois phases distinctes que nous identifions par :

I. la phase IDENTITAIRE

II. la phase de la FOLKLORISATION

III. la phase de la CONSERVATION

I. LA PHASE IDENTITAIRE

Si le patrimoine fait partie de l'échelle des valeurs d'une culture, il inscrit ainsi dans la mémoire le lien fragile et fondamental de l'humain et de son identité. Par ce lien identitaire, le patrimoine est un élément très complexe pour le développement durable d'un groupe humain. Le patrimoine aide à former au moyen d'un système de valeurs une cohésion sociale et un épanouissement continu de la société qui le reconnaît et le véhicule par le biais d'interventions visant la connaissance et l'éducation du patrimoine.

II. LA PHASE DE LA FOLKLORISATION

La commémoration du patrimoine vise la sensibilisation et la réappropriation du patrimoine. Ce seront les éléments clés qui définissent la phase de folklorisation du patrimoine et permet au groupe de définir son potentiel selon les ressources, les

contraintes et les intérêts collectifs en matière de patrimoine.

III. LA PHASE DE LA CONSERVATION

L'approche globale de la conservation du patrimoine tient compte des divers principes et pratiques de la conservation. Ces principes et pratiques sont la stratégie dans le processus d'actions patrimoniales qui visent l'épanouissement culturel d'un groupe humain par l'entremise du bon usage de la conservation du patrimoine et d'un développement durable.

L'action patrimoniale comme processus contribuant à l'épanouissement durable et sensible pour un groupe humain se définit par les communautés culturelles dans lesquelles elle s'insère. Cette démarche implique le désir collectif d'une communauté de se prendre en main et de connaître les contraintes et les actions résultant de la conservation du patrimoine comme projet de société. Toute collectivité ou groupe humain a par son histoire une réalité différente et diversifiée. Il est donc important de procéder à une analyse de contexte des groupes culturels, afin de déterminer et d'orienter les choix des actions patrimoniales. Notre approche suggère toutefois une démarche qui analyse, renseigne et informe tout groupe humain du potentiel impliquant un développement de projets visant la conservation du patrimoine pour une collectivité. L'approche permet une nouvelle démarche qui s'élabore selon trois phases distinctes qui sont étroitement liées et dépendantes l'une de l'autre ; la phase identitaire, la phase de la folklorisation et la phase de la conservation.

5.2 LA PHASE IDENTITAIRE

La première étape de ce processus est la phase identitaire qui comprend la connaissance du passé comme point de repère pour le groupe. La mémoire est l'authenticité du patrimoine et l'identité la définition d'un groupe humain. Selon Mayrand, (1991 : 3) la phase identitaire du patrimoine suppose un certain repli sur soi-même, un retour introspectif sur ses origines afin de se découvrir et de se connaître. Pour les groupes ou les communautés cette étape est nécessaire à l'orientation de l'action patrimoniale et les valeurs qui seront déterminés afin que ces dernières offrent un système de représentation qui fait sens pour la communauté.⁷⁵

Ainsi le fait « de savoir » est la source qui nourrit le patrimoine. L'identité ne peut se construire sans la connaissance et la reconnaissance de son passé. Lorsque la phase identitaire vise la réappropriation de son patrimoine, la mémoire est le déclencheur qui valorise le retour aux origines et la connaissance de son histoire. L'identité du groupe humain se traduit ainsi par le sentiment d'appartenance et d'attachement à sa culture. Le sentiment d'appartenance est un des besoins fondamentaux de l'être humain. Il est essentiel pour un groupe humain de privilégier la valeur de l'identité, donnant ainsi une voie d'accès vers la redécouverte des multiples facettes de sa culture par le biais de ses origines. La phase identitaire détient une valeur fondamentale pour le

⁷⁵ Mayrand, Pierre, *L'écomusée à la défense des patrimoines vivants*, Texte inédit, Professeur en patrimoine et muséologie, Université du Québec, Montréal, Janvier 1991, p.3.

groupe humain, qui facilite l'épanouissement culturel pour le devenir de la société par la vision intégrée du patrimoine dans son quotidien.⁷⁶ La phase nommée identitaire relève de la mémoire du passé. Dans son contexte global, le patrimoine doit être considéré en premier d'une perspective créatrice d'identité pour la communauté. Selon l'auteure, la phase identitaire est un pré-requis à toute action visant la conservation du patrimoine culturel pour un groupe ou une communauté. Par une signification identitaire une société se construit un imaginaire social afin que celle-ci se reconnaisse et soit reconnue par les autres. Cette phase doit se constituer autour de marqueurs d'appartenance et de savoirs d'une communauté qui sont la somme de son histoire. Par la signification identitaire la communauté est en mesure de s'épanouir à partir de son vécu historique qui est représentatif de sa culture. L'imaginaire social devient une structure des valeurs symboliques actualisables qui est renforcé et régénéré par le processus identitaire d'une communauté, d'où il tire sa source. La valorisation de la culture devient ainsi une fonction essentielle au processus de l'action patrimoniale puisqu'il renforce l'identité d'une communauté. La finalité de ce processus engendre la connaissance de l'identité et par le biais de la (re) connaissance de son passé, devient un *a priori* pour l'épanouissement d'une communauté. L'identité est un bien acquis puisqu'elle est consacrée en valeur.

Chaque société ou individu a par son contrat social établi un système de valeurs auquel il se réfère. Le patrimoine est le moyen privilégié en cette fin du XXe siècle, pour redonner un sens à la vie de l'être humain comme être « qui apprend et qui vit », puisque le patrimoine est, par son

⁷⁶ «Les valeurs traditionnelles...sont porteuses d'identité et de continuité et donnent un sens à leur existence.» *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement, Traduction provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, 1995, p. 23.

contenu symbolique, une valeur sûre et un lien tangible avec le passé, ancrant l'individu dans son quotidien et le préparant pour le futur. Le point de départ de la valeur du patrimoine est la culture qui le crée. Le groupe humain doit lui donner une valeur d'usage contemporaine pour qu'il devienne partie intégrante de la vie collective. Ainsi, la connaissance de l'histoire permettra de se constituer une identité, de faire des choix, de définir les valeurs selon les connaissances et l'identification de son patrimoine établi autour d'un sentiment d'appartenance et d'implication sociale du groupe. La valeur accordée au patrimoine créera le lien entre l'émotion et la sensibilisation pour l'individu. La sensibilisation nécessite la fierté de son patrimoine, fierté de ses origines, de son passé, de son histoire. Dans un contexte culturel spécifique, elle créera le climat favorable pour l'épanouissement culturel d'un groupe humain par l'intermédiaire de sa liberté culturelle. Donc, il s'agit de la prise en charge de la phase identitaire c'est-à-dire de l'histoire, de la mémoire et de l'identité par un groupe humain. De cette façon, une communauté maîtrise son devenir par référence à son passé.

5.3 PHASE DE LA FOLKLORISATION

La phase de la folklorisation est la façon de se réapproprier « son » patrimoine, par une prise de responsabilités du groupe humain pour la conservation, la préservation et la mise en valeur du patrimoine comme un élément indissociable de la culture du groupe. La folklorisation du patrimoine soulève des problématiques qui seront aussi discutées dans cette partie.

La folklorisation suggère que le groupe humain sera en mesure d'élaborer une stratégie de

réappropriation du patrimoine seulement si elle est sensibilisée aux contraintes et au potentiel de son propre phénomène. La « folklorisation » est à ce titre une des composantes principales de l'action patrimoniale qui est le moyen pour une société de se prendre en main, et de participer à son devenir et à son épanouissement par la conservation du patrimoine. Cette phase est celle d'un processus qui déploie les vertus de la reconnaissance et de la commémoration du patrimoine pour le groupe humain. La reconnaissance de son identité à l'ensemble global de la vie soutient le savoir du groupe humain qui est transmis à chaque naissance de génération en génération. Cette reconnaissance est importante afin que la communauté soit en mesure de commémorer son patrimoine. La commémoration, qui est l'action de célébrer la culture sous toutes ses formes permet la création de signes visibles de l'identité, symboles auxquels le groupe se réfère.

Les signes, les valeurs et la multiplicité des gestes que l'on accomplit représentent un millénaire de savoir du groupe humain. À ce titre ils sont l'essence d'une société donc son âme. Tout groupe humain qui investit dans la commémoration doit se réapproprier des valeurs qui lui sont reconnues. La réappropriation du patrimoine au niveau local ou « communautaire » met en valeur les formes d'expressions culturelles qui sont des éléments moteurs pour

« renforcer l'identité du groupe, l'organisation sociale et l'esprit de communauté; pour stimuler l'énergie sociale; pour vaincre les sentiments d'infériorités et d'aliénations; pour éduquer et sensibiliser; pour encourager la créativité et l'innovation; pour promouvoir le discours démocratique et la médiation sociale; pour aider à franchir le fossé culturel et à entrer de plain-pied dans l'économie par la production de biens et de services. »⁷⁷

⁷⁷ *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission Mondiale de la culture et du développement, Traduction Provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, Paris, 1995, p.77.

L'action patrimoniale se produit par le mouvement progressif d'une société, de la phase identitaire, à la phase de la folklorisation et à la phase de la conservation. Par le biais de la connaissance, de la reconnaissance de la valeur identitaire du patrimoine, un groupe ou une communauté est en mesure de se réapproprier son patrimoine. C'est en ce sens que l'action patrimoniale est une action concertée visant le bon usage du patrimoine comme des éléments à caractère dynamique pour un groupe humain. La réception et la viabilité de l'action patrimoniale doivent se faire par et pour la communauté avec une valeur *à priori*, celle de la vision commune pour le développement et l'épanouissement du patrimoine collectif.

Folklorisation, suppose que pour recevoir et transmettre le patrimoine il est important de (re) connaître et de donner une valeur au patrimoine. Cette valeur peut être symbolique, émotive et permettre la commémoration du groupe culturel donné. Selon Glansdorff (1966:48), « il n'y a pas de valeurs nécessairement supérieures ou inférieures ». Que ce soit le mode de vie, une histoire, un fait saillant de notre histoire, un site naturel ou culturel, un bâtiment ayant une valeur architecturale ou culturelle pour la communauté, un monument, la phase de la folklorisation se fait toujours par la reconnaissance et la réappropriation de la communauté du patrimoine. Si cette folklorisation n'a pas comme fondement la valeur attribuée par la communauté le sens premier de l'action patrimoniale n'existe plus.

5.4 LA PHASE DE LA CONSERVATION

Le patrimoine culturel représente les traces laissées dans la société. Il s'agit aussi de la mémoire individuelle et collective où coexistent les couches du passé et du présent.

Selon la définition de la Charte de Burra⁷⁸, la conservation est le processus qui englobe tous les moyens à employer afin de maintenir cette signification du patrimoine culturel.

La conservation implique donc de nombreux moyens et procédés diversifiés qui serviront à faire le « bon usage » du patrimoine. Pour faire un bon usage de quelque chose, il faut d'abord qu'elle soit utile, qu'elle ait sa raison d'être. La mise en valeur signifie, par conséquent, les façons d'utiliser le patrimoine afin qu'il soit sensible et durable. Il conservera dès lors sa raison d'être, celle de la communauté dont il est né.

Les pratiques, les techniques et les stratégies détermineront son usage et représentent des moyens actualisables afin de maintenir le patrimoine de le conserver, de le prolonger, de le revaloriser et lui insuffler une vie nouvelle, tout en respectant son intégrité, son authenticité, sa valeur et son sens.

Ces moyens d'actions s'appuieront soit sur la sensibilisation, la valorisation, l'éducation, l'animation et la communication afin de rendre le patrimoine familier et de le faire perdurer. Ce

⁷⁸ Selon la Charte de Burra (1981 : 1.4) " Conservation means all the processes of looking after a place so as to retain its cultural significance. It includes maintenance and may according to circumstance include preservation, restoration, reconstruction and adaption and will be commonly a combination of more than one of these."

processus est mis en place afin de sensibiliser, de maintenir et de mettre en valeur le patrimoine culturel permettant à un groupe de se développer et de s'épanouir. Ce processus devient un outil de prise en charge et de développement culturel par la communauté. Cette composante de l'action patrimoniale est la clé de l'affirmation, de la consolidation et de la revalorisation de son identité, son sentiment d'appartenance à sa culture.

5.5 PROBLÉMATIQUE

La problématique du concept relève d'éléments intangibles qu'est la fixation du patrimoine pour un groupe humain dans le processus de la folklorisation du patrimoine. Le groupe humain aura toujours le choix et la liberté de décider de ses actions et de ses valeurs, ce que nous nommons ici la liberté culturelle.⁷⁹ La réappropriation elle, implique non pas la classification du patrimoine selon un système de valeurs précis pour un groupe humain mais, l'action de récupérer, de rentrer en possession de, de retrouver après avoir perdu.⁸⁰ La folklorisation fait partie du processus de l'action patrimoniale. Elle est le lien nécessaire entre la phase identitaire, porteuse de la connaissance de l'identité et la phase de la conservation du patrimoine. La folklorisation est ce pont invisible qui vise le développement d'une action patrimoniale axée vers un épanouissement durable pour les groupes. L'identité est nécessaire à l'affirmation et à la reconnaissance d'un

⁷⁹ «La liberté culturelle est, quand à elle, une liberté collective...Interprétée correctement, la liberté culturelle est la liberté individuelle...est une garantie de liberté dans tous les autres domaines...elle protège des styles de vie différents», *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement, Traduction Provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, 1995, p. 20-21.

⁸⁰ Nouveau dictionnaire encyclopédique Larousse Sélection, *Petit Larousse en couleurs*, Trois volumes en couleurs, Reader 1, Les noms communs, Sélection du Reader's Digest, Montréal, 1987, p. 780.

individu ou d'une collectivité. La finalité de cette étape comporte pourtant un danger. Ce danger est de promouvoir une vision passéiste et finalement une vision statique d'une identité par le biais de reconnaissance du patrimoine pour une communauté. Donc, le patrimoine devient un moment figé dans le temps et dans l'espace. Nous assistons à l'imposition culturelle d'un mode de vie où les gens ne se reconnaissent plus. L'épanouissement culturel d'une société basé sur des moments passés ne retient pas le sens du présent pour un futur du patrimoine. En ce sens, plusieurs stratégies de développement ont été planifiées de façon à reproduire des manifestations culturelles, comme le folklore ou par une image du passé, figeant ainsi un groupe culturel dans un espace-temps. Lorsque le développement s'articule autour du passé, le folklore est, selon Ian McKay (1994), un phénomène de sélection culturelle. Cette sélection culturelle s'approprie des images, des représentations (chansons, légendes, modes de vie) qui seront priorisés, véhiculés et diffusés, ne tenant pas compte de la créativité d'une société. L'auteur nous présente le cas de Nouvelle-Écosse où ce phénomène fut entamé vers 1920 et organisé afin de créer une image folklorique de la Nouvelle-Ecosse comme produit touristique. Cette image passéiste de la culture est encore prédominante. Elle induit et préconise une vision statique d'une société qui a pourtant évolué, elle est une culture du simulacre, de ce qui n'est pas vrai. (Jamieson, 1994)

Ainsi d'après nous la reconnaissance du patrimoine est un acte important, sinon essentiel à la conservation du patrimoine. Cette reconnaissance est ce qui traduit le souci d'une société de conserver ou d'oublier des témoignages de son passé.⁸¹ La reconnaissance du patrimoine est

⁸¹ Antoine, Serge, Jacques Darolles, Anne Fourcade, André Gadiou, Denis Laming, Christian Pattyn et Jean Saint-Bris, *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000*, Rapport à M. Philippe de Villiers, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Ministère de la Culture et de la Communication, Éditions

avant tout une valeur qui devient un véritable projet collectif. À ce stade les communautés pourront identifier les éléments qui sont représentatifs de leur identité culturelle (au sens le plus large) et auxquels elles attachent une valeur symbolique ou émotive.⁸²

Aussi la reconnaissance du patrimoine permet la réappropriation du patrimoine, la problématique de la commémoration du patrimoine se concrétise lorsque

«Les gens se tournent vers la culture comme vers un moyen de se définir, de se mobiliser et d'affirmer les valeurs culturelles locales. Pour les plus démunis d'entre eux, ces valeurs sont souvent l'unique bien qu'ils puissent revendiquer...Dans bien des pays s'est opéré un repli convulsif sur soi, un retour aux traditions passées et une réaction dans le sens du tribalisme. »⁸³

L'action patrimoniale, subit l'effet de la folklorisation, lorsqu'il y a repli sur soi. Le patrimoine est banalisé et devient un élément extérieur, sans aucune valeur, n'ayant aucune action directe et positive pour l'action patrimoniale, puisque ce patrimoine est figé dans le temps. L'action patrimoniale n'occupe aucun espace culturel et relationnel avec la collectivité dont elle est issue.

La commémoration, qui relève du domaine des émotions, donc de la sensibilité de l'être humain est contradictoire pour la folklorisation du patrimoine. En effet par la commémoration dans son

Jean-Michel Place, Paris, 1987, p. 11.

⁸² «La notion de conservation est aussi liée à l'idée de valeur. Il est bien évident que l'on conserve les objets auxquels se trouve attribuée une valeur et que le désir de conserver n'aurait plus de raison d'être une fois abolie l'idée de valeur», Jean Dubuffet, *Asphyxiante culture*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1986, p. 63.

⁸³ *Notre diversité créatrice*, Rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement, Traduction Provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, 1995, p. 23.

sens de rendre hommage, célébrer UN fait ou UN individu, UN groupe humain, il existe le danger de muséifier une culture puisque l'influence exercée par les émotions et par la sensibilité comme action sociale peut s'avérer un effet régressif et répressif. Le groupe humain valorisera le passé figé par leur mémoire. L'évolution et les changements continus d'une culture seront ainsi absents de l'action patrimoniale. La mémoire collective aura négligé un aspect important de l'épanouissement culturel, la créativité que nous retrouvons dans l'évolution des groupes humains. En omettant la reconnaissance de la création, la culture subira ainsi un épuisement et deviendra une ressource rare pour le groupe humain qui aura choisi de stabiliser la folklorisation à l'étape de la commémoration. À trop commémorer le passé, un groupe humain ferme les voies d'accès au développement et à la création culturelle et « la société qui s'inscrit dans le temps et la mémoire, par ses créations »⁸⁴ devient ainsi un spectacle de son sens. La création culturelle permet aux idées de prendre forme et elle diffuse et véhicule celles-ci. Pour le groupe la création et la folklorisation deviennent les enjeux de leur épanouissement culturel. On conçoit difficilement qu'une culture devienne figée, mais si la « commémoration » devient une « règle d'or » ainsi formulée, la conservation du patrimoine ne peut plus détenir le rôle fondamental et sans équivoque de l'épanouissement pour le groupe humain. La commémoration est un outil qui fige un aspect de la culture dans le temps et produit une perte pour le groupe humain.

Un des facteurs pouvant influencer la folklorisation est l'importance du développement touristique patrimonial qui peut contribuer à une effervescence du patrimoine « figé » dans le temps. La

⁸⁴ *RSVP CLEF EN MAIN*, Groupe de travail pour une politique culturelle des francophones de l'Ontario, Rapport final le 30 septembre 1991, Ministère de la Culture et des Communications de l'Ontario, Toronto, p. 7.

relation entre tourisme et patrimoine en est une privilégiée et indissociable. Le développement touristique patrimonial envahit la sphère économique. Le marché touristique stimule le développement du patrimoine comme produit, qui à son tour accroît la qualité de vie des gens par la création d'emplois et une revitalisation de l'économie locale, stimulant le mouvement de la préservation et de la conservation pour accueillir un nombre croissant de visiteurs.

Cette transformation du patrimoine en produit touristique patrimonial a créé des impacts positifs importants, améliorant la dynamique locale par les retombées économiques provoquées par l'action patrimoniale concertée et durable. Pourtant certaines expériences, telle celle de la Grande Bretagne, deviennent un indicateur de l'ampleur de la muséification du passé d'un groupe humain.

Selon Ashworth & Larkham (1994:144)

«Heritage , for all its seductive delights, is bogus history. It has enclosed the late twentieth century in a bell jar into which no ideas can enter, and, just as crucially, from which none can escape...We must rid ourselves of the idea that the present has nothing to contribute to the achievements of the past, rather, we must accept its best elements, and improve on them...The heritage industry is not interested in art as a process of making and renewal, but in works of art that are already achieved, where they can be absorbed as symbols of the general culture the heritage institutions support.»

Pourtant comme le mentionne Ashworth & Larkham (1994), le phénomène du patrimoine dans son ensemble n'est pas statique. Il est au contraire tel que démontré précédemment un phénomène évolutif au sein de la société. Les actions patrimoniales peuvent contribuer à l'épanouissement d'un groupe culturel. Mais un danger demeure, celui de l'étape de la folklorisation qui peut figer dans le temps, des représentations de la culture. Celle-ci deviennent alors un simulacre d'événements ayant perdu leur sens, leur valeur et leur signification fondamentale pour une

société.

Cette perte de sens est la conséquence de la folklorisation du patrimoine fixant dans le temps son histoire, son identité pour une célébration et une commémoration qui n'ont aucun sens réel et symbolique. Seul l'aspect ludique de la fête et de la réjouissance demeure. Le sens des principes et des pratiques de la conservation du patrimoine est ainsi anéanti et diffus dans le spectacle du passé produit par une société qui s'est arrêtée à la folklorisation de son patrimoine et de sa culture.

C'est pourquoi il faut être très prudent quand on tente de faire de la culture et de son patrimoine un processus impliquant le développement par le biais d'actions patrimoniales. Un développement patrimonial peut sembler contradictoire si nous savons au départ que le patrimoine se compose par l'histoire et que le développement implique des transformations, des changements et une évolution. En ce sens la mise en valeur du patrimoine est aussi importante dans ce processus qui permet la conservation du patrimoine. Toute transformation sociale implique des modifications d'un système de valeurs et des modifications structurelles. Et c'est en ce sens que nous parlons d'épanouissement culturel par le biais de l'action patrimoniale. Afin de faire de la conservation une action patrimoniale il convient de déterminer l'importance qui sera accordée au patrimoine dans son contexte le plus large. Dans cette recherche le patrimoine ne sera pas mis en valeur pour des fins purement économiques, le patrimoine est un outil dont dispose les groupes humains pour contribuer au devenir de leur société en s'épanouissant au niveau culturel, social et économique.

L'épanouissement sera érigé en système de valeurs pour une communauté et sera maintenu et véhiculé afin d'élaborer un projet sociétal basé sur la conservation du patrimoine. La fonction de folklorisation revêt par elle-même une valeur dans laquelle s'inscrit et se dit une société. Cette valeur qui est fondamentale dans notre processus relève d'éléments de développement. Ces éléments forment un tout allant vers la conservation de son patrimoine.

Ce champ d'étude est tout aussi fondamental puisque le processus défini selon le Petit Robert (1988: 1535) comme un ensemble de phénomènes, conçus comme actifs et organisés dans le temps, démontrera que le processus de folklorisation se développe pour des fins d'interventions qui infléchissent le développement culturel d'un groupe en fonction des dimensions historiques, des priorités culturelles et de la conjoncture sociale dans laquelle la folklorisation se produit. Après s'être approprié ou ré-approprié un moment du patrimoine, l'usage qu'on voudra en faire déterminera les actions patrimoniales pour l'épanouissement culturel d'un groupe.

5.6 PROBLÉMATIQUE : LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE

La situation de la société franco-ontarienne comme « communauté d'histoire et de culture » qui s'épanouit graduellement dans un projet collectif ayant comme élément principal la conservation du patrimoine, se donne les outils pour une prise en charge de son développement et de son épanouissement culturel par le biais de l'action patrimoniale. Il est indispensable pour l'Ontario français de créer un réseau où la responsabilité de conserver le patrimoine sera la valeur ajoutée dans le processus de l'action patrimoniale afin de ne pas figer ce processus à l'étape de la

folklorisation. Initier ce processus de façon à permettre la conservation du patrimoine demande une planification et une programmation à long terme, indiquant une continuité dans le processus.

Des activités ponctuelles isolées ne seront pas les seuls éléments déclencheurs pour une communauté. Une série d'activités planifiées axées sur les trois phases de l'action patrimoniale permettra la sensibilisation au patrimoine comme une valeur pour une communauté. Cette sensibilisation doit se faire en Ontario français aux niveaux local, régional et provincial. Déjà en Ontario français une phase de l'action patrimoniale est présentement franchie, celle de la connaissance d'éléments de son patrimoine, son histoire et son identité. Ce travail se produit par des organismes qui oeuvrent à la valorisation du patrimoine.

La communauté doit maintenant investir dans la phase de la folklorisation qui sera suscitée par la commémoration de son patrimoine. Par conséquent le danger ou la problématique du processus se trouve ainsi stabilisé à l'étape de la folklorisation. Ces actions existent mais elles sont isolées et très peu diffusées, d'où la nécessité d'établir un réseau afin de multiplier les événements à caractère patrimoniaux afin d'entretenir et d'enrichir les lieux de rencontre de la culture franco-ontarienne par le biais d'actions patrimoniales.

La phase de la conservation du patrimoine en Ontario français nécessitera la coopération, le développement de partenariats, d'échanges qui permettront au patrimoine de sortir de son isolement et de lui donner une « image de marque ». Ce processus soutient la création d'un réseau du patrimoine et favorise l'approche culturelle en s'appuyant sur des échanges d'expériences et

d'actions avec la communauté, les groupes et les associations. Ce réseau aura un effet d'entraînement sur les actions patrimoniales pour l'épanouissement culturel de la communauté.

L'action patrimoniale s'appuyant sur la valorisation de l'ensemble des potentialités d'une culture, constituée d'éléments physiques, culturels et économiques est susceptible d'affirmer l'identité d'un groupe indispensable à la prise en charge de sa culture pour un épanouissement durable et sensible. Cette réappropriation permettra à la communauté franco-ontarienne de reconnaître son patrimoine et par le biais de la réaffirmation culturelle accroître sa qualité de vie. Elle peut également renforcer le sentiment d'appartenance et mobiliser les individus pour oeuvrer à un projet collectif les engageant dans l'épanouissement culturel, social et économique durable de leur communauté. Cette action patrimoniale concertée leur donnera les outils nécessaire pour assurer une mise en valeur authentique de leur héritage culturel.

Cette recherche visait principalement la possibilité d'élaborer une action patrimoniale pour l'épanouissement d'un groupe humain face à ses ressources de patrimoine afin de permettre une autogestion culturelle comprenant un développement global qui inclut les dimensions sociales, culturelles et économiques. Toute action planifiée en patrimoine qui omet d'intégrer la base, s'enlève tous moyens d'actions et d'interventions. L'action patrimoniale est un moyen de poursuivre son épanouissement, par l'entremise de la phase identitaire, la phase de la folklorisation et la phase de la conservation. Cette stratégie d'action patrimoniale est un moyen de se réapproprier son identité, son histoire. Par la commémoration un sentiment d'appartenance se développe et amène la reconnaissance sociale nécessaire à l'éveil culturel. Cela permet d'élaborer

une nouvelle synthèse culturelle qui retiendra des vieilles valeurs, jugées essentielles, tout en faisant place aux nouvelles technologies et résultera dans la transposition culturelle nécessaire à l'épanouissement d'une communauté.

Tout au long de cette démarche un groupe culturel construira et renforcera le sentiment identitaire, c'est-à-dire d'appartenance à la communauté. Nos recherches démontrent que le mouvement de la folklorisation en Ontario français est amorcé. Mais le fond commun de l'histoire, vu le passé linguistique et culturel de l'Ontario français démontre parfaitement le dilemme de la dispersion géographique de la société franco-ontarienne, avec sa diversité et ses ressemblances. L'organisation sociale des Franco-ontariens nous reflète sa vitalité et témoigne des stratégies qu'ils ont élaborées. En Ontario français, le patrimoine représente une ressource pouvant conduire à l'autonomie et à l'épanouissement de la société.

«... si on demande dans quel domaine l'autonomie est essentielle, il n'y a pas de doute qu'il s'agit de s'assurer d'abord du contrôle dans les domaines de la culture et des arts. C'est dans ce secteur, en effet, que se définit l'identité collective préalable à toute action ou revendication commune...L'autonomie peut sans doute s'étendre à d'autres domaines d'activités, mais elle doit d'abord se réaliser dans les domaines culturel et artistique.»⁸⁵

Nous assistons au mouvement mondial de la conservation du patrimoine. La communauté franco-ontarienne est de plus en plus sollicitée par des actions et des projets visant la conservation, la préservation et la mise en valeur de son patrimoine afin de favoriser son épanouissement. Il est important pour la communauté de se familiariser aux trois phases du processus de l'action

85 Lapointe, Jean, «Les structures sociales et économiques», Vie culturelle et institutions autonomes: minorités culturelles et institutions, *Revue du Nouvel-Ontario*, Minorité culturelle et institutions: l'Ontario français, No 8, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p.100.

patrimoniale afin de conserver son patrimoine, d'en faire un usage sensible et de lui conférer une durabilité. Les décisions et les actions qui seront prises relèvent d'une stratégie d'ensemble favorisant l'épanouissement culturel de la communauté franco-ontarienne et que nous ne croyons pas utopique.

CONCLUSION

La culture est un construit historique. La vie collective et personnelle est constituée d'expériences dans un milieu d'échanges, d'interactions et de relations humaines continues. Elle se forme et elle est toujours en devenir. La culture détient aussi une histoire, un passé qui par la continuité temporelle donne aux êtres humains un encadrement culturel important. Chaque individu est unique et l'identité des êtres humains est évocatrice de la culture d'où ils sont issus.

Or, sans culture il n'y a aucune existence humaine, mais bien, le néant. Chaque individu détient par son existence un savoir, des connaissances et des expériences qui lui sont transmises depuis des millénaires. Cette somme de savoir, de connaissance et de l'expérience vécue représente le creuset culturel où chaque individu puise son identité. Ce creuset culturel est composé du passé, de l'histoire partie intégrante de l'expérience humaine.

L'expérience humaine est ainsi déterminée selon les conditions dans lesquelles est produit la vie collective. La culture patrimoniale permet aux individus de se positionner dans un espace-temps, de se connaître et de se reconnaître. Un contact privilégié se développe et s'intensifie par la rencontre de la culture et du patrimoine que l'on valorise et que l'on célèbre.

L'action patrimoniale pour la communauté se compose par l'action de mettre en valeur le patrimoine collectif. L'action vise en premier la phase identitaire contenant la connaissance d'une histoire commune qui raffermir les liens sociaux et accentue la solidarité culturelle d'un groupe.

La deuxième phase, la folklorisation, est gardienne de la commémoration et de la réappropriation du patrimoine. Cette reconnaissance du patrimoine consolide les liens d'appartenance au groupe. Cette phase est très puissante puisqu'elle génère une fonction socialisante importante celle de l'identité collective d'un groupe. La phase de la conservation est celle de la mise en valeur du patrimoine, de ce que nous qualifions de « bon usage » du patrimoine, pour l'épanouissement sensible et durable de la communauté comme une expérience authentique. Afin que la conservation du patrimoine devienne source d'éveil et d'épanouissement culturel, il semble essentiel de saisir les implications et les contraintes d'un tel développement. Tout en proposant les valeurs de l'épanouissement culturel, l'action patrimoniale soulève la problématique de la banalisation culturelle à la phase de la folklorisation. La réactivation du souvenir, le retour nostalgique fondé sur le passé peut devenir une valeur générant des profits immédiats pour une communauté. La conservation du patrimoine nous interpelle par son pouvoir sur le passé, et nous avons vu que le passé est une source inestimable dans la quête de l'épanouissement culturel d'un groupe.

Ainsi se déploie un discours convergeant vers la valeur identitaire « connaître qui nous sommes afin de nous situer dans le présent et appréhender l'avenir ». Ce discours devient porteur d'une valeur psychologique inestimable car il permet à l'individu de continuer à se nourrir du passé stimulant la mémoire qui enracine dans l'histoire et dans le vécu. Alors la conscience collective s'enrichit et permet aux individus de jouer un plus grand rôle dans la définition culturelle du groupe.

Le processus de l'action patrimoniale englobe de nombreux phénomènes que l'on rencontre à plusieurs niveaux dans les groupes humains. Un des phénomènes les plus discordants de notre époque est certainement la rupture sociale. Ces changements culturels empêchent de voir l'évolution et la continuité de la société, provoquant ainsi la rupture sociale. Elle est le signe avant-coureur de l'évolution et des changements sociaux qui provoquent chez l'individu un éloignement culturel du groupe. En fait, il y a une bonne raison de définir l'action patrimoniale comme processus qui serait une aide précieuse pour l'épanouissement culturel d'un groupe humain puisque nous avons aussi pris des distances avec notre culture, il faut encourager l'action patrimoniale comme valeur dominante pour la valorisation culturelle d'un groupe humain.

Le processus de l'action patrimoniale est menacé par la folklorisation, qui, elle est la pierre angulaire de ce même processus. Si les pratiques visant la conservation du patrimoine s'arrêtent à cette étape nous acceptons le modèle de l'uniformité, de la fixation de manifestations culturelles ou patrimoniales.

La nécessité de célébrer et de commémorer les événements du passé peut devenir une réponse à notre société en perte d'identité. L'être humain dans un monde ultra-technologique semble ne plus contrôler sa vie. Le patrimoine par la commémoration devient un moment de l'histoire où l'image du passé peut se contrôler. Elle peut devenir un système de références et de croyances contemporaines, mettant en évidence un temps révolu, chargé de valeurs sociales et culturelles.

Ainsi la folklorisation peut devenir la mythologie contemporaine d'un groupe, d'où l'importance du

processus d'action patrimoniale qui favorise une approche globale de développement et d'épanouissement des groupes humains et des individus.

Si le processus de l'action patrimoniale se produit et se développe pour et par la communauté, il est implicitement en harmonie avec les objectifs de la communauté.

Si la communauté ne veut pas rester à l'étape de la folklorisation elle doit, se donner un plan global de développement pour la mise en valeur de son patrimoine. Les retombées culturelles d'un projet d'action patrimoniale concertée sont des atouts importants pour la revalorisation culturelle d'une communauté. Afin d'atteindre une action patrimoniale concertée, il est de plus en plus nécessaire et prioritaire pour les institutions qui gèrent l'ensemble des choix et des actions, de comprendre le processus de la folklorisation et ses implications à long terme. L'implication, la contribution et les actions des institutions doivent soutenir la sensibilisation, l'éducation et la commémoration du patrimoine afin de réaliser sans qu'il y ait « imposition » une démarche visant l'action patrimoniale. Cette concertation doit être initiée et coordonnée de façon à ce que la communauté puisse se doter d'un plan directeur menant à une vision globale de l'action patrimoniale.

Pour la communauté franco-ontarienne, le défi relève de cette problématique de l'action patrimoniale et de la folklorisation. Si cette action est amorcée et qu'elle demeure dispersée, il sera difficile de réaliser un projet collectif visant le bon usage du patrimoine. Ce n'est qu'en passant par les trois phases de l'action patrimoniale que la communauté pourra faire le bon usage

du patrimoine et favoriser le sens d'appartenance et enrichir son vécu, son identité, en somme sa culture franco-ontarienne.

BIBLIOGRAPHIE

- ACFO, *Regard sur les nouvelles réalités franco-ontariennes*, Les réalités franco-ontarienne, Les francophones tels qu'ils sont, (troisième édition), Association canadienne-française de l'Ontario, Vanier, juin 1994.
- Amos, Dan Ben, «Toward a Definition of Folklore in Context», dans *Toward New Perspectives in Folklore*, publié sous la direction d'Americo Paredes et Richard Bauman, 1972, p.3-15, cité dans *Pratiques culturelles traditionnelles*, Jean Du Berger avec la collaboration de Simone Dubois-Ouellet, Rapports et Mémoires de recherche du Célât, no 13, Québec, janvier 1989.
- Antoine, Serge, Jacques Darolless, Anne Fourcade, André Gadiou, Denis Laming, Christian Pattyn et Jean Saint-Bris, *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000*, Rapport à M.Philippe de Villiers, Secrétaire d'État à la Culture et à la Communication, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Éditions Jean-Michel Place, Paris, 1987.
- Ashworth, G.J. and P. J. Larkham, *Tourism, Culture and Identity in the New Europe*, «Building A New Heritage», Routledge, London, 1994.
- Bernard Roger, «Le rôle social des institutions ethniques», Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8., Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p.41-48.
- Bollinger, D., Hofstede G., *Les différences culturelles dans le management, Comment chaque pays gère-t-il ses hommes?*, Les Éditions D'Organisation, Paris, 1992.
- Boniface, Priscilla, *Managing Quality Cultural Tourism*, Routledge, London, 1995.
- Bouraoui, Hédi et Jacques Flammand, (sous la dir.) *Écriture franco-ontarienne d'aujourd'hui*, Les Éditions Vermillon, Collection «Les cahiers du Vermillon», no.2, Ottawa, 1989.
- Cardinal, Linda, Jean Lapointe et J.-Yves Thériault, *État de la recherche sur les communautés francophones hors Québec :1980-1990*, Université d'Ottawa, CRCCF, 1994.
- Centre franco-ontarien de folklore, CFOF, *Le billochet*, Bulletin d'information, No. 13, avril 1994, No. 14, octobre 1994, No. 15, avril 1995, Sudbury, publié par le Centre franco-ontarien de folklore.

Centre franco-ontarien de folklore, CFOF, Document relatif au mandat, à la mission et aux activités du CFOF, (dépliant, brochure et feuilles informatives) Sudbury, publié par le Centre franco-ontarien de folklore.

Charles, Daniel, «Le culte du passé», *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1981, pp. 138-143.

Choay, Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, Paris, Janvier 1992.

Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique*, Éditions Études Vivantes, Montréal, 1980.

Cloutier, André, «Le défi d'une communauté en mutation», Les Franco-Ontariens dans leur regard et dans le regard des autres, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 6, Institut franco-ontarien, Sudbury, 1984, p.97-105.

Conférence générale de l'Unesco, Vingt-cinquième session, Annexe 1, «Projet de recommandation aux Etats membres sur la sauvegarde du folklore», Paris, 1989, p. 1, cité dans *Le patrimoine immatériel, Méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions*, Sophie-Laurence Lamontagne, sous la direction de Bernard Genest, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, Québec, 1994, pp.132.

Conventions et recommandations de l'Unesco relatives à la protection du patrimoine culturel, (1ère édition-1983) L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Imprimeries Populaires de Genève, 1990.

Dalibard, Jacques, «Le patrimoine, un système de valeurs», *Impact*, Vol.3, No. 6, novembre 1991.

Davis, Fred, « Yearning for Yesterday : A Sociology of Nostalgia», Macmillan, p.105, 1979, cité par Robert Hewison, *The Heritage Industry, Britain in a climate of Decline*, Methuen London Ltd, London, 1987.

Dessein 2000 : Pour un espace francophone, Rapport final, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, FCFC du Canada, Ottawa, 1992.

Didier, Julia, Dictionnaire de la philosophie, Référence Larousse, Librairie Larousse, Paris, 1984.

Dorais, Fernand, « Minorité, autonomie et dépendance », Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8 , L'Institut franco-ontarien, Sudbury, 1986, p. 59-60.

Du Berger Jean, 1989, «*Pratiques culturelles traditionnelles*», Rapports et Mémoires de recherche du Célat, no.13, Université Laval, janvier 1989, Québec.

Dubuffet, Jean, *Asphyxiante culture*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1986.

England, Richard, cité dans *Conserver, un savoir-faire : le manuel de la Fondation du patrimoine ontarien sur les théories et les pratiques de la conservation architecturale*, Mark Fram, Fondation du patrimoine ontarien, The Boston Mills Press, Erin, 1993, pp. 239.

Fram, Mark, *Conserver, un savoir-faire : le manuel de la Fondation du patrimoine ontarien sur les théories et les pratiques de la conservation architecturale*, Fondation du patrimoine ontarien, The Boston Mills Press, Erin, 1993.

Gervais, Gaétan, 1995, «Aux origines de l'identité franco-ontarienne», p.127-168, dans *Cahiers Charlevoix, 1 Études Franco-Ontariennes*, Éditions Prise de Parole, Sudbury.

Gervais, Gaétan, 1986, «Le problème des institutions en Ontario français», p.9-17, dans *Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français*, *Revue du Nouvel-Ontario*, No.8, Institut franco-ontarien, Sudbury.

Gaétan, Gervais, 1993, «L'Ontario français (1821-1910)», p.49-124, dans, Cornelius J. Jeanen,(ed.) *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies Series*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa.

Gervais, Gaétan, 1991, «L'Homme et son oeuvre, De Sagard à Lemieux: la contribution des religieux à la connaissance de l'Ontario français», dans *L'oeuvre de Germain Lemieux, s.j., Bilan de l'ethnologie en Ontario français*, Actes du Colloque tenu à l'Université de Sudbury les 31 octobre, 1er et 2 novembre 1991, sous la direction de Jean-Pierre Pichette, Collection Ancrage, Prise de Parole et Centre franco-ontarien de folklore, Sudbury, pp.57-106.

Grandmaître, Bernard, 1986, «Le développement de la communauté franco-ontarienne», *Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français*, *Revue du Nouvel-Ontario*, No.8, Institut franco-ontarien, Sudbury, p.13-17.

Guillaume, Marc, «Inventions et stratégies du patrimoine »dans *Patrimoines en folies*, (sous la dir.) Henri Pierre Jeudy, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1990, p. 13-20.

Harvey, Julien, 1986, «Églises, minorités et développement culturel», dans *Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français*, *Revue du Nouvel-Ontario*, No. 8, Sudbury, Institut franco-ontarien, p. 71-74.

- Hewison, Robert, *The Heritage Industry, Britain in a climate of Decline*, Methuen London Ltd, London, 1987.
- Jeudy, Henri Pierre, (sous la dir.), *Patrimoine en folie*, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1990, Paris.
- Joop, Av, Jurgen Hillig, Doesnadi Hardjasoemantri, *Universal Tourism, Enriching or Degrading Culture?*, Gadjah Mada University Press, Kulaksumur, Yogyakarta, Indonesia, 1993.
- Juteau, Danielle et Lise Séguin-Kimpton, «La collectivité franco-ontarienne : structuration d'un espace symbolique et politique», dans, Cornelius J. Jeanen, (ed.) *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies Series*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1993, pp. 265-304.
- Keller Peter, «L'évolution du tourisme : tendances générales», *Culture, Tourisme, Développement : les enjeux du XXI^e siècle*, Décennie mondiale du développement culturel (UNESCO), Association internationale d'experts scientifique du tourisme (AIEST), Conférence les 26-27 juin Paris, 1996.
- Lacoursière Luc, et Félix-Antoine Savard, «Le Folklore et l'histoire», «Les Archives de folklore», 1, 1946, p.21-23, cité dans *Pratiques culturelles Traditionnelles*, Jean Du Berger, Rapports et Mémoires de recherche du Célat. no. 13, janvier 1989, p.4
- Laflamme, Simon, «Les mots et les choses», Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, *Revue du Nouvel-Ontario*, No.8, 1986, pp.63-69.
- Lamontagne, Sophie-Laurence, *Le patrimoine immatériel, Méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions*, sous la direction de Bernard Genest, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, Québec, 1994.
- Lapointe, Jean, 1986, «Les structures sociales et économiques, Vie culturelle et institutions autonomes : minorités culturelles et institutions», p. 97-102, dans *Revue du Nouvel-Ontario*, Minorité culturelle et institutions : l'Ontario français, No. 8, Institut franco-ontarien, Sudbury.
- Lawrence, D., *Termium*, bureau de traduction du Secrétariat d'État, Ottawa, (traduction Douglas Lawrence), Halifax, 1992.
- Le Poulichet, Sylvie, «Bouffée de mémoire», dans *Patrimoines en folies*, (sous la dir.) Henri Pierre Jeudy, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1990, p. 166-174.

- Lowenthal, David, *The past is a foreign country*, Cambridge University Press, Cambridge, 1985.
- Mayrand, Pierre, L'écomusée à la défense des patrimoines vivants, texte inédits, Professeur en patrimoine et muséologie, Université du Québec, Montréal, Janvier 1991.
- Mairot, Philippe, «Patrimoine, recherche et publics, réflexions provisoires d'un praticien», *Enjeux, Culture & Recherche*, No. 49, octobre 1994.
- McKay, Ian, *The quest of the folk, Antimodernism and cultural selection in twentieth-century Nova Scotia*, McGill-Queen University Press, Quebec, 1994.
- Ministère de la Culture et des Communications, *Le patrimoine ontarien, Réussites dans le domaine du patrimoine ontarien*, Ontario.
- Ministère de la Culture et des Communications, *Enoncé de politique sur le patrimoine*, Ontario, mai 1990.
- Moulin, Claude, «Communautés d'accueil, culture et tourisme : stratégies locales», Exposé des Experts, *Conférence Culture, Tourisme, Développement : les enjeux du XXIe siècle*, UNESCO, Aiest, Paris, 26-27 juin 1996, p.52.
- Moulin, Claude, *Patrimoine et Tourisme: Développer un sens du lieu*, Conférence Nationale sur le Tourisme, la Culture et le Multiculturalisme, les 17, 18 et 19 avril 1988, Montréal.
- Musila, David, «La gestion touristique des sites naturels», Exposé des Experts, *Conférence Culture, Tourisme, Développement : les enjeux du XXIe siècle*, UNESCO, Aiest, Paris, 26-27 juin 1996, p.29.
- Parent, Michel, cité dans *Promouvoir le patrimoine français pour l'an 2000*, Rapport à M.Philippe de Villiers, Secrétaire d'État à la Culture et à la Communication, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, Éditions Jean-Michel Place, Paris, 1987.
- Pichette, Jean-Pierre, 1993, *Introduction au folklore*, Manuel de cours, «Folk 1005 FZ», Septembre, Université Laurentienne, Sudbury.
- Pichette, Jean-Pierre, 1991, «Du bon vieux temps au patrimoine vivant, évolution du concept de folklore en Ontario et au Canada français», dans *L'Oeuvre de Germain Lemieux, s.j., Bilan de l'ethnologie en Ontario français*, Actes du Colloque tenu à l'Université de Sudbury les 31 octobre, 1er et 2 novembre 1991, sous la direction de Jean-Pierre Pichette, Collection Ancrage, Prise de Parole et Centre franco-ontarien de folklore, Sudbury, pp.481-504.

- Pomian, Krzysztof, «Musée et patrimoine», p. 177-198, dans *Patrimoine en folie*, sous la dir. Henri Pierre Jeudy, Ministère de la Culture et de la Communication, Collection Ethnologie de la France, Cahier 5, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1990, Paris.
- Poupard, P : Paul VI et Jean-Paul II: leur rencontre, etc. dans, *Education Culture Evangilisation, Congregazione per l'Educazione cattolica Pontificio consiglio per la Cultura*, 1986, Città del Vaticano, pp.314.
- Rapport de la Commission Mondiale de la culture et du développement, *Notre diversité créatrice*, Traduction Provisoire, Commission mondiale de la culture et du développement, Paris, 1995.
- Rapport du comité consultatif de la ministre pour une nouvelle loi sur le patrimoine, Toronto, 19 août 1992.
- «Répertoire du patrimoine franco-ontarien, Le Nord de l'Ontario et les Comtés unis de Prescott et de Russell», sous la direction de Serge Saint-Pierre, Centre franco-ontarien de folklore, Sudbury, 1993, p.275, cité par Jean-Claude Dupont et Jacques Matthieu (dir.) *Héritage de la francophonie canadienne, Traditions orales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1986.
- Rigaud, Jacques, *La culture pour vivre*, Collection L'Air du temps, Éditions Gallimard, France, 1975.
- ROPFO, *Aux origines de l'Ontario français*, «Rapport du colloque 1993», Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, Ottawa, 1993.
- ROPFO, Document relatif au mandat, à la mission et aux activités du Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, (dépliant, brochure et feuilles informatives), Vanier, 1995.
- ROPFO, *Portageurs de traditions*, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, «Bilan des activités 1988-1993», ROPFO, Vanier, 1993.
- ROPFO, *Répertoire des organismes et des personnes-ressources en patrimoine de l'Ontario français*, 1993, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, Ottawa.
- RSVP, *CLEFS EN MAIN*, Rapport final le 30 septembre 1991, Groupe de travail pour une politique culturelle des francophones de l'Ontario, Ministère de la Culture et des Communications, Toronto.
- Saint-Denis, Roger, Rapport du Comité Franco-Ontarien d'enquête culturelle, Ottawa, 1969.

Savard, Pierre, « Relations avec le Québec », p.443, dans, Cornelius J. Jeanen,(ed.) *Les Franco-Ontariens, Ontario Historical Studies Series*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1993.

Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, *Le Chainon*, bulletin publié par la SFOHG, Ottawa, 1995, 1996.

Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Document relatif au mandat, à la mission et aux activités des SFOHG (dépliant, brochure et feuilles informatives) publié par la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Ottawa, 1994-1995-1996.

The Burra Charter, The Australia ICOMOS Charter for the conservation of Places of cultural significance, 23rd February, 1981.

Varagnac, André, *Civilisation traditionnelle et Genre de vie*, Éditions Albin Michel, Paris, 1948.

Wyatt, Frederic, "Reconstruction of the individual and the collective past", in *The past is a foreign country*, David Lowenthal, Cambridge University Press, Cambridge, 1985.